

MERCURE HISTORIQUE

ET
POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Novembre 1708.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-
ques sur chaque Etat.



A L A H A Y E,
Chez HENRI van BULDEREN, Marchand
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne
de MEZERAY.

M. DCCVIII.
Avec Privilège des Etats de Holl. & Westrie.

MERCURE HISTORIQUE

ET POLITIQUE

Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le

Mois de Novembre 1708.
Le tout accompagné de Reflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE.
Chez HENRI van ROLDEKEN, Libraire,
dans le Porten, à l'enseigne
du MEXXAR.

AL DCCVII.
Paris chez la Citoyenne de la rue de la Harpe, à la


MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le

Mois de Novembre 1708.

Le tout accompagné de Reflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

I.  N avoit crû que l'Abbé Ri-
varola qu'on fit mourir à
Rome, il y a quelque tems,
* n'étoit coupable que d'a-
voir ri des Homelies du Pape, d'avoir
écrit quelques Libelles contre la Cour
Romaine & celle de France, & d'avoir
découvert les précautions qu'on prenoit à
Rome & à Versailles, pour faire monter
le

X 2
* Voyez le précédent Mercure, pag. 248.

le prétendu Prince de Galles sur le Trône de la Grande Bretagne. Ce n'étoit point cela, s'il faut ajoûter foi à un Nouvelliste François. Au mois de Juillet, dit ce Nouvelliste, on constitua prisonnier à Rome l'Abbé de Rivaroles, Genoïs de Nation, qui étoit fort avant dans la confiance du Cardinal Grimani; on debita d'abord; que c'étoit pour le punir de ce qu'il avoit fait des Vers Satiriques contre les Homélies, ou Sermons que le Pape avoit prêché les grandes Fêtes; mais la manière dont on s'y prit pour se saisir de sa personne, la question qu'on lui donna, & la Sentence de mort prononcée contre lui, est une preuve que son crime étoit d'une autre nature que celui que le vulgaire lui imputoit. Il est vrai que la Cour de Rome fut bien aise de faire réparer ce bruit, afin de ne pas trop effaroucher ses complices. Voici au vrai le fondement de cette Procédure, & telle que le criminel a lui-même avoué dans les douleurs de la Question, & qu'il a confirmé dans son Testament de mort. Cette Abbé entretenoit une secrète correspondance avec le Cardinal Grimani, & avec d'autres Ministres, qui n'étoient pas moins suspects à Sa Sainteté: on avoit amassé beaucoup d'armes & de munitions de guerre dans le Palais qu'il occupoit. Il devoit recevoir chez lui plusieurs Officiers & Soldats Allemands, qui devoient venir de Naples par petites bandes, pour exécuter à jour nommé un

projet des plus surprenans; les Lettres particulières de Rome en ont parlé en ces termes. Le Cardinal Grimani avoit déjà fait marcher sur les Frontières d'Abruzzo du côté d'Alatry, qui n'est qu'à trente milles de Rome, un Corps de Troupes la plupart Cavalerie, qui devoient se trouver aux portes de Rome, pour se saisir de cette grande Ville, & principalement du Château S. Ange, par le moyen de l'Abbé de Rivaroles, lequel avoit promis que pendant la nuit il feroit mettre le feu à tous les Magazins de foin de différens quartiers, & principalement dans le Bourg de S. Pierre proche le Château S. Ange, afin que pendant que la Garnison seroit occupée à l'éteindre, les Allemans cachez dans son Palais s'emparassent de cette Forteresse: & une autre Troupe devoit en même tems égorger la Garde de la porte par où les Impériaux devoient entrer. Dès qu'il auroit été jour on devoit jeter beaucoup d'argent au menu Peuple: & pour se le rendre plus favorable, on lui auroit donné le pillage des Palais & riches maisons, dont les portes auroient été marquées avec de la craye rouge, en les exhortant de respecter celles qui seroient marquées de blanc. C'est un Prêtre au service du Cardinal Grimani, qui découvrit le complot au Pape, n'ayant pas voulu confier le secret à aucun Ministre de Sa Sainteté. Le Pape, continué le Nouvelliste,

476 *Mercuré Historique* & liste, averti de cette Conspiration, fit appeller le Fiscal & le Barigel, sous prétexte de se plaindre du peu de Police qui s'observoit sur les marchez de Rome; mais les ayant entretenus en particulier du dessein qu'il avoit de faire prendre Rivaroles, Sa Sainteté leur donna des ordres très précis à-dessus. Pour les mieux exécuter, le Barigel s'étant déguisé en Officier avec quelques Sbirres, alla la nuit avec deux chaises de Poste descendre au Palais de l'Abbé, disant qu'il venoit de Naples avec des lettres de Son Eminence Grimani. A cet avis, l'Abbé alla recevoir les nouveaux venus en robe de chambre, qui se saisirent de sa personne, & avec un coup de sifflet le Fiscal arriva avec un Greffier, soutenu d'une troupe de Sbirres qui s'emparèrent du Palais. Par l'Inventaire qu'on fit des effets, on y trouva non seulement les armes & les munitions, mais aussi les lettres & les autres papiers de dangereuse conséquence, qui ont prouvé toute la Conspiration. On n'a pas parlé ouvertement des complices, mais à peine la capture de l'Abbé de Rivaroles fut divulguée, que plusieurs créatures du Cardinal disparurent de Rome, dont quelques-unes l'ont été joindre à Naples; on ne sait pas encore ce que sont devenus les autres.

Le 24. de Septembre le Pape tint un Consistoire, dans lequel, après l'expédition de plusieurs affaires, il fut résolu de toucher au Trésor de Sixte V. au Château S.

Politique. Novemb. 1708. 477

S. Ange, & d'en tirer la somme de cinq cens mille écus d'or, pour s'en servir dans les besoins de la conjoncture présente. Plusieurs Cardinaux dirent hautement que les nécessitez présentes n'étoient pas de la nature de celles qui sont spécifiées dans la Bulle de Sixte, sans quoi il n'est pas permis de toucher à cet argent. Cependant la chose passa, & le Decret en fut signé par le Pape, & les Cardinaux présents. Depuis ce tems-là on en a tiré du même Trésor de Sixte V. le cinq cens mille écus d'or.

Le Maréchal de Tessé, & le Marquis de Monteleone, Plenipotentiaires des deux Couronnes, arriverent le mois dernier à Rome. Ils étoient partis de Genes le 30. de Septembre sur deux Galères de Malte, qui firent Voile à Civita-Vecchia. On dit que le Pape déclara ce Maréchal Généralissime de ses Troupes.

Les lettres de Rome du 13. du même mois portent, que depuis quelques jours on avoit continué diverses Congrégations de guerre en présence du Pontife. Dans la première, qui étoit composée des Cardinaux zelez & de plusieurs Prelats, on dit que le Cardinal Marefotti fit un Discours fort solide & fort éloquent, pour obliger le Pape à se desister d'une guerre si onéreuse, insinuant l'exemple d'Innocent XI. qui dans une conjoncture fort épineuse, & malgré les insultes qui lui furent

X 4 fai-

faites de la part des François, n'avoit voulu jamais pousser les affaires où elles sont à présent. On ajoûte que le Pape en parut touché, & disposé presque à entrer dans ce sentiment. Dans la seconde Congregation, où les Généraux & autres Chefs militaires avoient été mandez, le Pontife ne se montra pas éloigné de suivre le premier avis : mais dans une troisième qui se tint en présence des Cardinaux, & autres Prelats affectionnez aux deux Couronnes, on le vid entièrement changé, & revenu à ses premières pensées de guerre. Il voulut, outre cela, entendre en particulier les Généraux des Ordres Religieux qui étoient à Rome. On dit que le P. Cloche, François, Général des Dominicains, parla au sujet des Contributions à imposer sur les Ordres, & qu'il remontra, que selon les anciens Droits & Statuts, elles devoient être imposées les dernières. Après les avoir entendus, le Pape les congédia en leur donnant sa benediction.

Il y a quelque tems * que nous dîmes, que le Pape avoit resolu de faire répondre par le College des Cardinaux aux Lettres Circulaires de l'Empereur. Cette réponse a été rendue publique. Les Cardinaux Carpegna, Marfscotti & Phampili, qui parlent au nom de tous, commencent par dire, qu'ils le proposent de rapprocher les

deux

* Voyez le *Mercuré* de Septembre dernier, pag. 246.

deux Cours, & d'effacer de l'esprit de Sa Majesté Imperiale les sentimens desavantageux qu'elle a conçus contre le S. Pere, comme s'il étoit ennemi de la Maison d'Autriche, car, ajoûtent ils, nous sommes persuadés que c'est à cela que nous devons attribuer la mesintelligence qu'il y a entre les deux Cours, mesintelligence dont les ennemis du Pape se prevalent pour expliquer à contresens toutes ses actions, & même ses pensées, pendant que Sa sainteté demeure privée des moyens & des occasions de desabuser Sa Majesté Imperiale de toutes les fausses impressions qu'on lui donne contre elle. Ces Eminences disent après cela ; qu'ayant journellement occasion de connoître les sentimens interieurs de Sa Sainteté, elles peuvent avec vérité rendre témoignage de son affection paternelle pour la Maison d'Autriche ; qu'elles prient Sa Majesté Imperiale de ne vouloir pas regarder le Decret du Pape contre le Traité du Commissaire Imperial avec les Etats de Parme & de Plaisance pour les Contributions, comme une infraction aux Droits des Empereurs & de l'Empire, mais comme un simple soin de conserver les siens ; qu'il est notoire à tout le monde, que ces deux Duchez ont été tenus & reconnus, depuis les trois derniers siècles, pour Fiefs du S. Siege, le Possesseur en ayant même payé une reconnaissance annuelle à la Chambre Apostolique ; que si Sa Majesté Imperiale ne trouve pas qu'une se-

480 *Mercuré Historique &*
longue & si constante possession soit un titre
suffisant pour établir les Droits du S. Siège
sur les deux Duchez, elles prient qu'on
leur dise sur quel autre titre plus fort peu-
vent être fondez les Droits de tous les Sou-
verains de la Chrétienté, chacun sur ses
propres Etats. Leurs Eminences se plai-
gnent en suite des termes forts contenus
dans le Manifeste, ou Lettres Circulaires
de Sa Majesté Imperiale. Elles font sen-
tir que par ces termes on approuve à la
Cour de Vienne les irreverences & les
perfidies commises contre le Pasteur de
l'Eglise dans la violente occupation de Co-
machio, de celles des Gouverneurs de Na-
ples & de Milan, dans la faisie des reve-
nus appartenans à des Ecclesiastiques,
qui par leurs fonctions doivent nécessaire-
ment résider hors du Pais. Les Cardi-
naux finissent en disant; qu'ils espèrent,
que Sa Majesté Imperiale fera redresser le
premier point de son propre mouvement, &
qu'à l'égard du second elle fera travailler
par d'efficaces conférences à son rétablisse-
ment, suppliant Sa Majesté Imperiale de
voulr suivre les équitables conseils qu'ils
lui donnent pour le rétablissement de la
Paix & du repos de l'Eglise, & qu'au
lieu de se voir obligez de repousser la force
par la force, ils aient la liberté de prier le
Dieu Tout-Puissant en Paix & en sûreté
pour la prospérité & la longue durée de son
Regne.

Le

Politique. Novemb. 1708. 481

Le Marquis de Prié, qui étoit encore à Milan le 9. d'Octobre reçut des lettres de la Cour de Vienne du 22. Septembre, par lesquelles l'Empereur lui ordonnoit de se rendre incessamment à la Cour de Rome, afin de travailler à l'accommodement des différens entre cette Cour & la Cour Imperiale. Ce Marquis partit quelques jours après. Tout le monde se promet un heureux succès de ses négociations : & l'on disoit même à Milan lors que ce Ministre en partit, que la Cour Romaine avoit ordonné de rendre aux Imperiaux les Munitions de guerre & les attirails militaires, qui leur furent enlevés sur le Pô. Le Plenipotentiaire Imperial arriva le 13. du même mois à Modene, où il s'aboucha avec le Duc de ce nom & le Général de Königseck. Le 15. il se rendit à Bologne. Il fut logé dans la maison du Marquis Popoli, & fut complimenté par quatre Senateurs de la part du Senat. Il partit le 18. pour Florence, où le Grand Duc de Toscane l'assura qu'il vouloit observer une exacte Neutralité. Ce Ministre suivra le Maréchal de Tessé dans toutes les Cours où il ira pour traverser ses Négociations.

On ne doute en aucune manière que les deux Cours ne s'accorment, cependant les hostilités continuent. Les lettres de Milan du 23. Octobre portent que le Général Comte de Taun, & le Général Baron Martini y étoient arrivés de Turin, qu'ils

X 6

qu'ils y avoient été reçus au bruit des sal-
de l'Artillerie, qu'ils tinrent d'abord un
Conseil de guerre pour deliberer sur les
affaires du Ferrarois, & qu'on avoit appris
que cinq mille hommes d'Infanterie, &
quatre Régimens de Cavalerie des Trou-
pes Impériales étoient en pleine marche
vers ces quartiers là. Ces lettres ajoû-
toient, que les Imperiaux y avoient déjà
sacagé les Terres de Calcana, Revel,
Vigarano della Pieve & Minarda, de mê-
me qu'une grande étendue du Pais dans le
Bollonois, sans que le Général Marsili
eût osés'y opposer. Quelques jours au-
paravant un parti de cent cinquante Im-
periaux, brûla Longastrino, Ostella &
Lago, à la vûe du Chef des Bandits Que-
rini, qui étoit aux environs avec son
monde, & qui se sauva, après quelque
résistance. Environ ce tems-là le Com-
te de Bonneval, Gouverneur de Comac-
chio, envoya une barque armée de deux
canons & remplie de Grenadiers pour
chasser les Papalins des Vallées qu'ils oc-
cupoient. Ces Troupes ayant débarqué
se saisirent de ces Vallées, & obligèrent
les Habitans de prêter serment à l'Empe-
reur: elles amenèrent les deux Fils du
maitre de la Douane, pour obliger le Pere
à Prêter le même serment, & elles accor-
derent quinze jours à l'Evêque pour s'y
resoudre, ou se retirer ailleurs. Le Com-
te de Bonneval avoit fait savoir quelque
tems

tems auparavant à tous les Paisans des
lieux Voisins de Comacchio qu'ils eussent
à quitter les armes sous peine de fer & de
feu. Les Troupes du Pape de leur côté
firent vers le commencement du mois der-
nier une tentative du côté de Magna-Vac-
cha, afin d'engager la Garnison de Co-
macchio de faire une sortie, pendant la-
quelle d'autres Troupes auroient entre-
pris de se jeter dans cette Place, mais les
Imperiaux n'ayant fait aucun mouvement
les Papalins se retirèrent. Cette Place au-
reste a été très bien fortifiée, depuis qu'elle
est occupée par les Imperiaux, & elle
est entièrement en sureté par le moyen des
eaux, en sorte qu'on n'y peut aborder que
par un seul endroit. La Garnison reçût
encore le mois dernier plusieurs canons,
une assez grande abondance de provisions
& autres choses nécessaires. Pour ce qui
regarde le Ferrarois en général, les Trou-
pes Imperiales s'y renforcent, on y fait
conduire toute la poudre & les munitions
de guerre, qui sont dans le Château de
Roveredo & à Trente, sous l'escorte des
Troupes qui passent incessamment pour
aller joindre l'Armée Imperiale. Je dois
ajouter à ce que je viens de dire, que le
Comte de Koningseck batit & défit derniè-
rement un parti du Pape de cinq cens
hommes, & que les Troupes Imperiales
ont ordre d'aller prendre des quartiers
d'hiver dans l'Etat Ecclesiastique, & d'y

vivre à discrétion, si le Pape ne prend le parti de la Paix. Plusieurs Cardinaux se sont absentez de la Cour de Rome, sous pretexte d'aller prendre l'air à la Campagne, afin de n'être pas obligez de se trouver aux Congrégations militaires.

II. Le Duc de Guastalla prit possession le 2. du mois dernier de la Principauté de Bozzolo & de ses dépendances, du Marquisat d'Ostiano, & de divers autres lieux. Le lendemain il fut mis en possession du Duché de Sabionetta avec les solemnitez accoutumées, par le Comte de Castel Barco, Plénipotentiaire, en vertu d'une Commission de Sa Majesté Impériale.

III. Le 14. d'Octobre M. Chetwyn Envoyé de la Reine de la Grande Bretagne à la Cour de Turin, eut son Audience de Congé de Leurs Alteses Royales. Il partit le 17. pour aller s'embarquer à Gènes, & retourner en Angleterre. Le Maréchal de Villars environ ce tems-là, visitant quelques Postes avancées avec plusieurs Officiers, courut risque d'être enlevé par un gros parti de Hussars, qui le poursuivirent long tems, mais le Cheval d'un de ces Officiers s'étant abattu sur le haut d'une Coline, & M. de Villars s'étant voulu arrêter pour l'attendre, cela fit croire aux Hussars que l'Escorte étoit en cet endroit, de sorte que craignant d'être enveloppez ils se retirèrent. Avant

Avant que de passer aux affaires de Naples je mettrai ici la Capitulation pour l'Ile de Sardaigne, celle de la Garinon de Cagliari, & la Relation de ce qui s'est passé dans l'Expédition de l'Ile de Minorque.

Capitulation pour l'Ile de Sardaigne.

I. **Q**ue la Ville de Cagliari, & le reste du Royaume seront maintenus dans tous les Privilèges qui leur ont été accordez par l'Empereur Charles V. & le Roi Charles II.; & que leurs Actes & Decrets, avec le reste de leur Judicature, qui leur ont été accordez de tems en tems, ou qu'ils ont aquis, leur seront conservez. *Accordé, à condition qu'on embarquera d'abord sur les Vaisseaux de transport qui sont dans le Havre, tous les Grains qui sont à portée; pour le service de sa Majesté Catholique en Catalogne, qui promet de les payer.*

II. Que tous les Ministres de Justice seront changez; & que ceux qui seront presentement nommez, devront être nez dans ce Royaume, lesquels seront continuez pendant trois ans, & rendront compte avant leur demission. *On promet d'interceder auprès de S. M. C., afin qu'ils puissent obtenir leurs demandes.*

III. Que les Coûtumes & autres profits

fits du Commerce, qui regardent seulement la Ville, seront entre les mains du Conseil, & sans Appel. *Comme ci-dessus.*

IV. Qu'il plaise à S. Majesté de procurer la liberté du Marquis de Villacarla, Don Salvador Lochy, Don James Schin & Alexo Ferreli, qui sont actuellement détenus en France. *Comme ci-dessus.*

Capitulation de la Garnison de Cagliari.

I. **Q**ue la Garnison sortira par une des Portes de la Ville, avec toutes les marques d'honneur, & 12. coups de poudre & de plomb pour chaque Soldat, & qu'il leur sera permis d'emmener avec eux leurs Femmes, Enfans & Bagages. *Accordé.*

II. Qu'ils auront 8. pièces de Canon, avec ce qui en dépend. *Refusé.*

III. Que le Viceroy, Marquis de Jamaïque, pourra se retirer à Aliger avec la Garnison pour défendre cette Place; & que pour cet effet, on lui fournira des Vaisseaux & autres choses nécessaires pour le transport des choses susmentionnées. *Refusé.*

IV. Que toutes les choses ci-dessus seront conduites en sûreté à Aliger. *Refusé.*

V. Que

V. Que les Vainqueurs fourniront les Provisions nécessaires, à leurs fraix. *Refusé.*

VI. Que la Ville ne sera pas pillée, ni personne molesté; & que chacun, de quelque condition qu'il soit, pourra se retirer dans le terme de six mois. *Accordé, excepté les Sujets de France.*

VII. Que nul de la Place ne sera molesté, soit en sa personne ou ses Effets, touchant ce qu'il a fait dans l'exécution de son devoir. *Accordé comme ci-dessus.*

VIII. Que dans le tems que la Garnison sortira, les Vainqueurs entreranno. *Accordé.*

IX. Que le Bagage & la suite du Marquis de Jamaïque ne seront point visités, ni arrêtés. *Accordé.*

X. Qu'en cas que la Place d'Aliger soit rendue avant que le Marquis y arrive, il sera embarqué avec tout ce qui lui aura été accordé en sortant de Cagliari, pour être transporté en France ou en Espagne, avec Passeport, sans pouvoir être retenu dans aucun Havre des Confederez. *On a répondu dans le 3. Article touchant la marche vers Aliger, & il sera mis à terre à Valence ou à Carthagene.*

XI. Que le Marquis de Jamaïque, avec toute sa suite, sera embarqué en sûreté, & ne sera point insulté ou affronté en aucune manière par le peuple ou

ou les Soldats; mais au contraire, qu'il fera traité civilement jusqu'à ce qu'il soit débarqué, & que pour cet effet on lui donnera une Garde & des Officiers. *Accordé.*

XII. Que le Marquis ne sera pas obligé d'aller par terre, à cause de l'air qui est mal-sain, & de la chaleur du Royaume, outre ce qui est mentionné dans le 3. Article. *Accordé.*

XIII. Que le Marquis pourra embarquer avec lui ses propres Gardes, & emmener une Galere qui est actuellement dans le Havre. *Refusé.*

Tous ces Articles seront exécutez selon leur teneur, &c.

Relation de ce qui s'est passé dans l'Expédition de l'Île de Minorque.

LE General Major Stanhope ayant fait débarquer 2400. hommes dans l'Île de Minorque, le 14. de Septembre, tous les Habitans se déclarerent d'abord pour le Roi Charles, avec des acclamations de joye. Ce Général s'étant ainsi assuré de l'Île, excepté du Château & du Port Mahon, il marcha vers ces deux Postes le 26., & arriva le 27. au matin à la vue des Lignes que les Ennemis avoient tirées le long du Château & du Port. Ces Lignes étoient munies de 4. Redoutes, soutenues de 4. Tours, où l'on avoit planté du Canon.

Le

Le même jour 27. M. de Stanhope fit dresser 2. Batteries, l'une de 6. Pièces de canon, & l'autre de 3. pièces, dont on canonna deux de ces Tours avec tant de succès, que les Ennemis les abandonnerent après 2. à 3. heures de résistance. Ce Général s'étant ainsi rendu maître des deux Tours, fit avancer son monde plus près des Lignes, résolu d'y passer la nuit, & de les attaquer le lendemain à la pointe du jour: mais on ne sait par quel hazard 30. Soldats passèrent ces Lignes le même soir. Les Ennemis qui venoient de se retirer des 2. Tours, ne voyant qu'une petite Troupe de 30. Soldats, reprirent courage, & revinrent sur leurs pas pour les attaquer. Ceux-ci ayant fait là-dessus des cris de Housas, un Brigadier Anglois qui étoit à portée avec 600. hommes s'aperçut de leur engagement, & accourut à leur secours.

M. de Stanhope ayant été averti de tout ce manège, y vint lui-même encore avec 200. hommes; de sorte que les Ennemis à la vue de ces Troupes, reprirent la fuite, & abandonnerent même les 2. autres Tours & les Lignes, sans coup ferir.

M. de Stanhope s'étant ainsi rendu maître des Lignes sans en avoir eu alors le dessein; fit le 28. au matin, sommer le Château, où il y avoit 900. hommes, avec toutes les choses nécessaires pour 6. mois, & un Artillerie de 80. pièces de canon, 32. ayant été employées à garnir les Lignes.

La

La Garnison, après une legere delibération prit la résolution de capituler, moyennant qu'on lui accordât toutes les marques d'honneur, 6. pieces de canon & 2. Mortiers. Le Général Stanhope ne fit aucune difficulté de leur accorder tout ce qu'ils demanderent, étant trop aise de prendre un Port si considérable, dans le tems qu'il croioit de ne pouvoir l'emporter qu'avec un renfort de 1000. hommes qu'il attendoit de Barcelonne, & qu'on devoit lui envoyer incessamment. On a trouvé dans le Château 4000. bûrils de poudre, outre les autres Munitions.

On doit ajoûter à cette Relation, que cette Conquête n'a coûté que sept hommes, du nombre desquels a été M. Stanhope, Capitaine, frère du Lieutenant Général. Les Espagnols qui étoient dans cette Ile prirent parti pour le Roi Charles, & les François furent conduits à Toulon par la Flotte de l'Amiral Leake, qui fit ensuite voile vers Naples pour y embarquer des Troupes Impériales, afin de tâcher de soumettre la Sicile.

Il y a quelques tems qu'un Napolitain du parti des Ennemis, qui sortoit d'un Cabaret à demi yvre, s'étant mis à crier par les rues de Naples *Vive le Roi Philippe V.* fut pris, & condamné ensuite à la mort. Mais le Collaectoral ayant eu égard à son état, commua la peine

peine en celle des Galères pour dix ans. Le jour de la naissance du Roi Charles III. le Cardinal Grimani tint Chapelle Royale au Palais, au bruit des salves de l'Artillerie & de la Mousqueterie. Son Eminence donna ensuite un somptueux Festin aux principaux Seigneurs, & fit couler des Fontaines de vin pour le peuple; le soir il y eut Opera & plusieurs autres réjouissances. Ce fut le premier d'Octobre, auquel jour le Roi Charles entra dans la vingt-quatrième année.

V. Il n'y a rien de considérable de Venise. Ainsi je me contenterai de mettre le Discours que fit le Prince Hercolani au Senat de cette République, le lendemain de son Entrée publique. *

Discours du Prince Hercolani, Envoyé de l'Empereur à Venise, au Senat de cette République.

SERENISSIMES EXCELLENCES,
*S*i je ne me trouvois dans cette Majestueuse Assemblée de la part du plus grand Monarque de l'Europe, d'un Voisin Victorieux & Allié, qui m'envoye près de Vos Sérénissimes Excellences, pour leur donner de sa part de nouvelles assurances, de sa ferme & constante amitié, je serois peut-être

* Voyez le dernier *Mercuré*, pag. 367.

être surpris & embarrassé à la vue de tant de Princes qui la composent, & par la haute & juste idée que je me suis toujours fait de cette glorieuse République.

La joye cependant d'être venu ici pour vous donner avec toute la diligence possible, & dans les termes les plus expressifs, des témoignages de l'estime qu'à l'Empereur, mon Souverain, pour voire Gouvernement, qui est fondé sur la justice, & sur la sagesse; cette joye, dis-je, relevant mon courage, & bannissant la crainte, me donne lieu d'espérer de pouvoir faire connoître à Vos Sérénissimes Excellences, d'une manière efficace, le desir que Sa Majesté Imperiale a de conserver avec cette Sérénissime République une bonne correspondance, qui soit également avantageuse aux deux partis.

C'est pour cette unique fin que je suis envoyé ici: en sorte que les principales vues de toutes mes sollicitations ne tendront qu'à exécuter les ordres de Sa Majesté Imperiale, & qu'à faire aussi de mon côté tout ce qui sera en mon pouvoir, pour persuader à Vos Sérénissimes Excellences l'affection particulière que j'ai toujours nourrie dans mon cœur pour cette République: & tandis que je serai mon étude principale de lui rendre ma conduite agréable, je ferai tous mes efforts en même temps pour m'aquiter de mes ordres, & de ma respectueuse affection envers elle.

Re-

Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

I. L'Histoire qu'on fait de la Conspiration de l'Abbé Rivarola n'est qu'un Roman. Si cette Conspiration étoit véritable dans toutes ses circonstances, elle eut eu plus de suites qu'elle n'a eu, sur tout par rapport au Cardinal Grimani dont le Pape le seroit plaint hautement. Cependant celui qui a fabriqué cette Histoire a eu ses vûs, & on comprend bien que ç'a été afin qu'on put dire dans le monde, que le Pape a eu des bonnes raisons pour toucher au Trefor de Sixte V.

Ceux qui ont lû la Vie de ce Pape savent, que dès la première année de son Pontificat, il mit un million d'or dans le Château S. Ange, & qu'il fit une Constitution très rigoureuse signée de tous les Cardinaux, par laquelle il étoit défendu de toucher à cet argent, qu'en cas des occasions & des nécessitez suivantes.

Pour le recouvrement de la Terre Sainte, & le secours d'une Croisade, à laquelle néanmoins il défendoit qu'on delivrât aucune somme, que l'Armée Chrétienne n'eût pris terre dans le País des Infidelles.

Pour soulager le Peuple de Rome dans

une

une famine pressante, ou pour garantir ses Sujets des cruels ravages de la Peste.

Pour secourir quelques Villes, ou quelques Provinces Chrétiennes contre les menaces & les entreprises des ennemis de la Roi.

Pour repousser les Infidelles, & même les Princes Chrétiens, qui ayant déclaré la guerre au S. Siege, seroient prêts d'entrer dans les Terres de l'Eglise.

Enfin pour recouvrer, ou pour conserver quelques Villes dépendantes de son Etat.

Sixte jura solemnellement d'observer cette Constitution dans tous les chefs, & fit enrégitrer son serment. Il engagea en même tems tous ses Successeurs de jurer la même chose si-tôt qu'ils seroient élus, & en fit un ample Decret, qu'il signa, & qu'il fit signer à tous les Cardinaux en plein Conistoire. Il mit encore un autre million d'or deux ans après dans le même Château, il y en eut cinq avant qu'il mourut, & à mesure que ce Trésor grossissoit il renouelloit ses Decrets pour empêcher qu'on n'y touchât qu'aux conditions qu'il avoit jurées, & que tous les Papes doivent jurer. Il est certain que les nécessitez presentes ne sont pas les mêmes que celles qui sont marquées dans la Constitution; cependant afin que la plupart des gens le croyent, on a bien voulu faire courir le bruit que le Cardinal Grimani a voulu surprendre la Ville de Rome, &

que

que c'est là le crime de l'Abbé Rivarola. Tous les Cardinaux n'ont pas été les dupes de cette Politique Italienne, ils ont dit leur sentiment, mais on les a laissé parler, comme des Cardinaux, a-t-on dit, affectionnez à la Maison d'Autriche.

On ne voit point encore à quoi aboutiront toutes ces congrégations de guerre que le Pape fait tenir si fréquamment, & tous les préparatifs qu'il fait. Il semble que le Pontife n'est nullement porté à la Paix. Cependant on ne laisse pas de dire qu'il le fait à Rome divers maneges, qui font presumer qu'on continué les Négociations pour un accommodement. Quoi qu'il en soit le S. Pere fait bonne mine, il a fait fortifier plusieurs postes, il a déjà plus de vingt mille hommes, s'il en faut croire quelques lettres, & il vient de profiter habilement de l'occasion, pour mettre la main sur le Tresor de Sixte V. ce qui ne s'étoit pas fait jusques ici en des conjonctures bien plus épineuses. Je suis persuadé, que si le Pape pouvoit venir à bout de faire liguier les Princes d'Italie, il n'entendrait à aucun accommodement avec l'Empereur, mais comme cette Ligue est une chimere, le Pontife s'accommodera. Je sais bien que les ennemis de Sa Majesté Imperiale, font courir le bruit que déjà la République de Genes est entrée en engagement avec Sa Sainteté, & que ce sera le General Mahoni qui com-

Tom. XLV.

Y

man.

mandera les Troupes Génoises, mais on dit en même tems, que les Genoïs suivront l'exemple des Venitiens, qui ont refusé d'entrer dans aucune Ligue contre l'Empereur, & qui ont conseillé au Pape de prendre plutôt la voye de la Négociation que celle des armes: le Grand Duc de Toscane lui a conseillé la même chose, & on assure de par tout que tous les Princes d'Italie ont promis de rester neutres. C'est ce que les François apprehendent. *Toutes les lettres d'Italie confirment, portent les avis de Paris du 2. de ce mois, que le Pape est dans la resolution de maintenir ses Droits par les armes contre les prétentions de l'Empereur, & que pour cet effet il a déjà surpié vingt-cinq mille hommes, savoir, sept mille à Rome, deux mille sur les Frontieres de Naples, quatre mille à Faenza, deux mille à Urbain, & dix mille à Ferrare. De sorte que l'Empereur voyant la fermeté du Pape, travaille de son côté à faire un armement plus considérable que ceux des années précédentes. Cependant comme les lettres particulières portent que le Maréchal de Tessé n'a pu encore réussir à faire entrer aucune Puissance d'Italie dans une Ligne contre Sa Majesté Impériale, & que plusieurs Cardinaux remontrent au S. Pere le danger, où il expose l'Etat Ecclesiastique, on craint que la diversion qu'on espéroit de faire de ce côté-là ne puisse avoir son effet.*

NOU-

NOUVELLES DE HONGRIE, ET D'ALLEMAGNE.

I. UN parti de six cens Mécontents, commandé par Ghest-Gabal, fit vers la fin du mois de Septembre une tentative contre le Fort de Caravar pris depuis peu sur eux, mais il fut vigoureusement repoussé. On aprit à Vienne par un Courier arrivé le 10. Octobre, que le Général Palfi avoit battu un autre de leurs partis près de Neuheusel, qu'il avoit fait cinquante prisonniers avec celui qu'il commandoit nommé Bogros, & que le reste avoit été mis en fuite. Quelque tems auparavant on avoit écrit qu'on croyoit que le Général Heister se rendroit maître de Neuheusel, mais il s'est retiré de devant cette Place, à cause que la saison étoit trop avancée pour en continuer l'attaque. Le Protonotaire Tolway, après avoir été retenu cinq ans prisonnier par le Prince Ragozzi, a été relâché, à condition qu'il ira faire à Vienne une proposition à l'Empereur pour l'échange de quelques prisonniers. On dit qu'il a ordre en même tems de faire quelques ouvertures de Paix. Cependant on dit d'un autre côté, que le Prince Ragozzi s'étant engagé de nouveau avec la France pour continuer la guerre

Y 2

a

a convoqué les Etats de tous les Palatinats de Hongrie pour les engager plus fortement dans ses intérêts. On assure que le Pape a écrit aux Prelats de Hongrie qui sont dans ceux du Prince Ragozzi d'une manière à leur insinuer que la guerre que les Mécontents font à l'Empereur est légitime : du moins il ne les exhorte pas à la finir. M. de Bonac, Ministre de France à Dantzic, doit faire tenir incessamment au Prince Ragozzi 400000. écus. Ce Prince, dit-on, fait tous ses efforts pour tâcher d'obliger tous les Hongrois à marcher sous ses ordres, mais il n'y a pas trouvé la disposition dont il s'étoit flaté, parce que la Noblesse & les Habitans sont entièrement rebutez, voyant qu'il n'a fait aucun progrès jusqu'ici, & que tout n'aboutit qu'à ruiner le Païs. Les Mécontents ont été obligez de se retirer de la Stirie.

II. L'Electeur Palatin prend à son service un Bataillon des Troupes d'Anspach, pour le mettre en Garnison dans ses Places du Haut-Palatinat, où la Noblesse a reçu de Son Altesse Electorale, la confirmation de ses anciens Privilèges. On dit que ce Prince veut aussi permettre le libre exercice de la Religion Protestante, afin de mieux peupler ce Païs là.

III. L'Empereur travaille fortement à trouver les fonds nécessaires pour soutenir la guerre contre le Pape, en cas qu'il ne veuille pas écouter les propositions d'ac-

com-

commode. Il attend avec impatience le succès de la Négociation du Marquis de Prié, sur l'habileté duquel on compte beaucoup. On assure que le Pape souhaite fort de voir ce Ministre, quoi qu'il l'ait eu principalement en vuë dans l'excommunication qu'il lança, il y a quelques tems, au sujet des contributions.

L'onzième d'Octobre il arriva à Vienne un Courier du Ferrarois, avec avis que le Pape avoit témoigné un grand mécontentement du procédé du Comte de Bentivoglio, & des Habitans d'Argenta, & qu'il avoit envoyé ordre au Legat de Ferrare, non seulement de renvoyer aux Allemans tout ce qu'on leur avoit pris, mais aussi de punir très-severement tous les Païsans qu'on trouveroit sous les armes. On regarde à Vienne cette demarche comme un bon signe. Mais on ajoûte que l'Empereur demandera par preliminaire que la Cour de Rome lui envoie le Comte de Bentivoglio, & le Sr. Verano, qui furent ceux qui arrêterent les bateaux chargez de munitions pour les Impériaux, comme nous le dimes le mois dernier.

Le Comte Wolfgang d'Oettinghen mourut à Vienne le 6. du même mois dernier, âgé de quatre-vingts ans. Il étoit Conseiller d'Etat de Sa Majesté Imperiale, Chambellan, & President du Conseil Aulique. Il avoit été premier Plenipotentiaire au Traité de Paix de Carlowitz, & en suite

Y 3

Am-

500 *Mercuré Historique* &
Ambassadeur à la Porte Ottomane.

La charge de Grand Maître d'Hôtel de l'Imperatrice régnante, qu'avoit le Prince de Lobcowitz, Plenipotentiaire de l'Empereur à Presbourg, a été donnée par sa demission, & sur ses instances, au Comte de Waldstein, Conseiller Privé, Chambellan, & Grand Maréchal de Sa Majesté Imperiale.

La charge de Grand Maréchal de ce dernier a été donnée au Comte Guidobald de Martinitz, Conseiller, Chambellan, & Capitaine des Archers de Sa Majesté Imperiale.

La place de Capitaine des Archers a été donnée au Comte François Guillaume de Salm, Chambellan, Conseiller effectif du Conseil Aulique, Capitaine des Trabans de Sa Majesté Imperiale, & Maréchal Héréditaire de l'Electorat de Cologne.

La charge de Capitaine des Trabans a été conférée au Comte Gundaker Popo de Diedrichstein, Chambellan, Grand Veneur des Païs Héréditaires dans la Stirie, Echanfon Héréditaire de Carinthie, & Grand Maître de Cuisine de Sa Majesté Imperiale.

La charge de Grand Maître de Cuisine a été donnée au Comte Otto Christophle Volkra, Chambellan & Conseiller de Sa Majesté Imperiale.

Le Baron de Scherzer, Commandant de

Politique. Novemb. 1700. 501
de la Favorite, a été fait Général Major, de même que les Comtes d'Aversperg, & d'Herberstein; ce dernier, outre cela, a été pourvû du Commandement de Segedin, qui vaquoit par la mort du Colonel de Braunstorff.

Je dois dire au reste que les Ambassadeurs de Venise & de Florence, qui sont à la Cour de Vienne, ont protesté publiquement contre le bruit qui s'étoit répandu, que leurs Maîtres entreroient dans l'alliance du Pape contre l'Empereur; ils ont même offert leur médiation, en assurant Sa Majesté Imperiale, qu'en cas de rupture, ils observeroient une exacte Neutralité.

IV. On continuë à Berlin les préparatifs pour la cérémonie du mariage du Roi de Prusse. Le fen d'artifice sera très-magnifique. L'Entrée publique de la future Reine ne se fera que le 30. de ce mois, & la confirmation du mariage que le Dimanche suivant, qui sera le premier de Decembre. Cette Princesse sera épousée au nom de Sa Majesté Prussienne par le Duc de Mecklenbourg-Swerin, son Frere.

Les différens entre le Roi de Prusse & la Ville de Cologne, ne sont pas encore terminés. On a dû tenir une Conférence à ce sujet. M. Bullenger, Conseiller Privé, ci-devant Sindic de Cologne, a dû y assister de la part de l'Electeur Palatin; le

Y 4

Con-

Conseiller Privé Cochenheim, de la part de l'Evêque de Munster, & le Baron de Blaspiel, de la part de Sa Majesté Prussienne; la Conférence a dû se tenir à Cologne.

Je dirai à ce sujet, que le Roi de Prusse en faisant nouifier son mariage à la Cour de Vienne, lui a fait déclarer en même tems touchant l'affaire de Cologne, qu'il ne prétend point le libre exercice de la Religion Protestante chez son Résident pour les Habitans de la Ville, mais seulement pour ce Ministre & pour ses Domestiques. Les Habitans Protestans de cette Ville souffrent de cette affaire.

Comme le mal contagieux régne encore dans quelques Villes Frontières de Brandebourg, Sa Majesté Prussienne a fait tirer une Ligne autour de la Ville de Berlin, afin de garder avec plus de précaution les avenuës, & on examine à la rigueur tous les étrangers qui y entrent.

V. Dès qu'on eut appris sur le Rhin la prise de la Ville de Lille, l'Electeur de Brunswick renvoya ses bagages à Hanover, & il partit quelques jours après pour s'y rendre. Les Généraux Thungen & Gronsfelt commanderont pendant l'hiver. Ils partageront entre eux le commandement des Troupes. Le premier prendra son quartier à Bruchsal, & le Général Thungen du côté de la Forêt Noire.

Re-

Reflexions sur les Nouvelles de Hongrie & d'Allemagne.

I. IL est surprenant que les Mécontents de Hongrie ayent été si souvent battus, & qu'ils soient pourtant toujours en état de soutenir la guerre contre Sa Majesté Imperiale. Il faut, ou que les nouvelles publiques ayent exagéré leurs pertes, ou qu'ils ayent de terribles ressources. Quoi qu'il en soit voilà la guerre entre l'Empereur & eux plus allumée que jamais. La France, toute occupée qu'elle est ailleurs, leur fournit de l'argent. Elle leur fait entrevoir qu'ils ne doivent pas tout à fait perdre espérance de faire entrer les Turcs dans leurs intérêts, en effet il est certain que le Grand Vizir leur est favorable. Et d'un autre côté le Pape semble les favoriser. De là vient que le Prince Ragozzi ne veut entendre à aucun accommodement, persuadé qu'il est, que de quelque manière que se fit cet accommodement il lui seroit desavantageux, par rapport à ses grandes prétentions.

Il paroît un peu étrange que le Pape semble favoriser les Mécontents de Hongrie, dont le plus grand nombre sont Protestans. Mais les Papes n'ont pas d'autres maximes que celles des Princes.

Y 5

Tem-

Temporels qui preferent presque toujours la raison d'Etat à la Religion. Ils se servent adroitement de toutes sortes de Sectes pour venir à leurs fins, & ils les favorisent même, lors que leur intérêt s'y trouve. Supposé que ce qu'on dit du Pape soit véritable, c'est-à-dire, qu'il favorise les Hongrois, ce ne seroit pas le seul Pontife Romain qui auroit pris le parti des Protestans contre des Princes Catholiques. Ceux qui ont lu l'Histoire de Sixte V. que nous avons déjà citée, savent de quelle manière en usa ce Pape à l'égard d'Elisabeth, Reine d'Angleterre, & à l'égard d'Henri IV. Roi de France, avant qu'il eût embrassé la Religion Romaine. Pour ce qui regarde la Reine Elisabeth, il la fit toujours avertir de tout ce que Philippe II. machinoit contre elle, son dessein étant de mettre cette Princesse en état d'épuiser l'Espagne, afin d'empêcher Philippe de donner du secours au Royaume de Naples, qu'il avoit résolu de surprendre, & de réunir par les armes à l'Etat Ecclesiastique. Quant à Henri IV. dans le tems qu'il n'étoit encore que Roi de Navarre & qu'il étoit Protestant, il le favorisa toujours sous main : & lors que Henri III. eut été assassiné par une Moine, il ne témoigna aucun ressentiment de cet assassinat quelque tort qu'il fit à l'Eglise Romaine. Au contraire, au premier avis qu'il eut, il dit en présence de plusieurs Pre-

lats,

lats, que le Collège des Princes n'avoit pas fait une grande perte; il n'en voulut pas savoir d'avantage, donnant à connoître par là qu'il souhaitoit avec passion, que la Couronne de France tombât entre les mains du Roi de Navarre, parce qu'il crut qu'étant Protestant, il auroit un même dessein avec lui d'abattre la Monarchie Espagnolle, & de réduire Philippe II. à être hors d'état de se défendre contre les armes du S. Siège, car ce Pontife, comme je l'ai déjà dit, vouloit se rendre maître du Royaume de Naples. Comme les Papes ne sont pas moins honnêtes que les autres Princes, ils sont tous de l'humeur de Sixte V. & l'on peut compter que si celui-ci se persuade, qu'en prenant le parti des Mécontents de Hongrie, il pourra déranger les affaires de l'Empereur, il ne fera nulle difficulté de le prendre.

IV. Je n'ai rien à dire d'Allemagne. La Campagne s'y est passée tranquillement, & les Troupes sont entrées en quartiers d'hiver avec la même tranquillité. On avoit formé de tous côtés de grands projets en ce Pais-là, & il ne s'y est rien fait, on n'a rien à se reprocher de côté, ni d'autre.

Pour ce qui regarde le démêlé qu'il y a entre la Ville de Cologne & le Roi de Prusse, il y a apparence qu'il se terminera à la satisfaction de Sa Majesté Prussienne. Pourquoi le Résident Prussien ne jouiroit

Y 6

il

il pas des Privilèges dont tous les Résidens jouissent ? Or il est certain, & c'est une chose même incontestable, que ces Ministres ont le droit de faire prier Dieu chez eux, je doute que Mrs. de Cologne en disconviennent.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. **L**E Comte de Gerzé, qui avoit été nommé Ambassadeur vers les Cantons Suisses, ayant supplié le Roi Très-Christien de le dispenser de cet Emploi, à cause qu'il est presque continuellement indisposé, ce Monarque a nommé à sa place le Comte de S. Luc, Lieutenant de Roi en Provence.

Un Envoyé de la Porte Ottomane arriva le mois dernier à Marseille, pour se rendre à la Cour de France, de la part du Grand Seigneur.

Le 21. du même mois M. Cusani, Nonce du Pape, fit son Entrée publique à Paris avec les cérémonies accoutumées.

Il y a un Procès au Parlement de cette Capitale, entre l'Archevêque de Toulouse, & le Chapitre de S. Etienne de la même Ville de Toulouse; c'est au sujet des Droits Honorifiques du Prévôt, qui est la principale & la première Dignité de ce Chapitre. La cause fut plaidée dernièrement

ment en pleine Audience, où les Avocats de part & d'autre n'oublièrent rien pour soutenir les droits de leurs parties. Celui de l'Archevêque dit entre autres choses; qu'il étoit surprenant de voir presque deux Archevêques dans une même Ville; d'y voir divisé l'Episcopat, qui n'est qu'un; que le Prévôt de S. Etienne avoit dans l'Eglise un Trône, comme l'Archevêque; & qu'en plusieurs choses il partageoit avec lui la Jurisdiction Episcopale. Tout ce qu'il ajoûta fut dit avec beaucoup de vigueur. Celui du Chapitre ne parla pas avec moins de feu contre l'Archevêque de Toulouse. Il alla même du particulier au général, car il dit: qu'il étoit de l'intérêt du Roi & de l'Etat d'abaisser un peu cette autorité sans bornes que se donnent en France la plupart des Evêques; qu'ils portent cette Autorité à un tel degré, qu'elle fait gemir les Peuples; que tout plie sous le joug de leur puissance enorme, & que le Clergé même est réduit dans un esclavage réel & honteux, n'osant ni se plaindre, ni s'élever contre une Autorité pareille. Il dora en disant cela un peu la pilule, après quoi il s'étendit sur les faits particuliers qui regardoient le Prelat contre lequel il plaidoit.

II. Il y a quelque tems que le Pape envoya un Bref à l'Official de Paris, au sujet des Religieuses de Port-Royal des Champs, par lequel le Pontife leve toutes les censures, & l'Interdit dont elles étoient liées,

mais en même tems il ordonna à l'Official de procéder à l'extinction de ce Monastère, d'en supprimer tous les Privilèges, d'en faire prendre tous les Titres, & d'en déclarer tous les immeubles appartenir aux Religieuses de Port-Royal de Paris : en sorte qu'après la mort de dix-sept Religieuses, & neuf Converses qui restent à Port-Royal des Champs, il n'y aura plus dans ce Couvent, ni Office, ni Clôture.

III. On va travailler à achever le Maître Autel de l'Eglise de Notre-Dame de Paris, suivant l'intention de feu Louis XIII. Un Chanoine de cette Eglise âgé de quatre-vingts deux ans, a offert d'avancer sans intérêts dix mille livres tous les ans, à condition qu'après sa mort le Roi Très-Christien rendra les sommes avancées à l'Hôtel de Dieu. Sa Majesté Très-Christienne de son côté a formé des fonds pour fournir vingt-mille livres tous les ans, ainsi voilà tous les ans dix mille écus pour achever ce superbe Autel, de la continuation & de la perfection duquel les Bigots prétendent, que dépend le salut de la France. *Les gens de bien*, écrit-on de Paris à ce sujet, *se sont enfin apperçus, que la Ste. Vierge, à laquelle cet Autel est consacré, & qui est la Protectrice du Royaume, ne le protège plus comme autrefois, irritée sans doute de ce qu'on a négligé pendant plus d'un demi Siècle, d'achever de construire ce Monument, tandis qu'on*

qu'on en a erigé tant d'autres de la dernière magnificence, depuis le vœu de Louis le Juste.

IV. Je ne parlai le mois dernier qu'imparfaitement des tremblemens de terre qu'on sentit à Manosque en Provence au mois de Septembre. * En voici les particularitez.

Le premier de ces tremblemens arriva le 14. à six heures & demie du matin. On entendit en quelques endroits comme une répétition de plusieurs coups de canon, en d'autres comme certains roulemens de tonnerre sourds & affreux. Quelques personnes qui étoient à la campagne, crurent voir tout d'un coup la Ville en l'air, & la crurent en suite entièrement renversée. En effet elle fut tellement secouée & ébranlée, aussi bien que tout le territoire, qu'on n'y peut trouver une maison qui ne soit endommagée. Quelques-unes furent renversées à demi, & les autres furent fendues depuis le fondemens jusqu'au toit; le Château des anciens Comtes de Forcalquier qu'on avoit regardé toujours comme un rocher à cause de sa grande solidité, & de l'épaisseur de ses murailles, menace ruine de tous côtez. Il en est de même des Eglises les plus solides, & des murailles de la Ville en plusieurs endroits. La terre s'ouvrit en plusieurs lieux, les rochers se fendirent, & ce qu'il y eut de plus

* Voyez le dernier *Mercuré*, pag. 389.

plus surprenant, ce fut un rocher situé à demi quart de lieuë de la Ville, qui s'étant ouvert fit voir plusieurs sources prodigieuses, les unes d'eau souffrée, & les autres d'eau douce. La frayeur fut si grande qu'il y eut des nourrices qui perdirent leur lait, plusieurs personnes en furent malades, quelques-unes hebetées, & d'autres en perdirent entièrement l'esprit.

Depuis le 14. jusqu'au 20. on sentit tous les jours plusieurs secousses, mais si légères qu'on y faisoit à peine attention, de sorte qu'on croyoit qu'il n'y avoit plus rien à craindre, & chacun songeoit à réparer une partie des ruïnes de sa maison pour s'y loger en sûreté, lors que le 20. il y eut trois tremblemens, dont le dernier arriva à deux heures après midi, avec des bruits plus épouvantables & plus violens que ceux du 14. & qui retentirent si fort en l'air, & dans les lieux souterrains, que chacun crut que la fin du monde étoit venuë. Ces tremblemens continuèrent tous les jours à plusieurs reprises jusqu'au 30. quelques uns même furent assez violens. On ressentit les mêmes secousses à sept ou huit lieuës à la ronde. Les Villages de Corbieres, Ste. Tulle, & Monfuron, qui sont à deux lieuës de Manosque, souffrirent quelques dommages, & celui de Peyrevert, qui n'en est qu'à une petite lieuë, fut presque tout renversé.

V.

V. Ce ne fut que le 26. du mois dernier qu'on apprit à Paris, que la Ville de Lille, s'étoit renduë. J'insérerai ici une Lettre, où l'on apprendra quelques particularitez de ce qui se passa dans la Place pendant le Siège.

Lettre écrite de Paris le 29. Octobre 1708.

Nous nous étions flatés, ou que la Ville de Lille seroit secouruë, ou qu'on obligeroit les ennemis à lever le Siège, faute de munitions & de vivres, puis que nous leur avions bouché les endroits par où ils en pouvoient recevoir: cependant on aprit par les lettres de la Cour qu'on reçut le 26. que le Roi avoit reçu la Capitulation de cette importante Place. Il faut se consoler de tout. M. de Boufflers s'est bien défendu, & tous les Officiers qui étoient sous lui s'y sont distingués. Nous perdons un bon poste, mais il en coûte cher aux ennemis, par l'habileté de ces Officiers, & la vigilance de ce Maréchal. M. le Marquis de Lée avoit imaginé des manieres de Bâteaux plats & couverts qui avoient chacun deux petites pièces de Canon chargées à cartouche. Les troupes tiroient ce Canon & leurs Mousquets par des especes de creneaux, & en même tems elles avoient trouvé le secret d'enlever autant de fascines que les Assiégeans en jetoient dans les fossés, & de faire grossir l'eau par des especes de Robinets, qui fai-

sant

sant voguer ces facines faisoient qu'on les enlevoient avec beaucoup de facilité. M. de la Frejeliere avoit inventé une espece d'Amphitheatre roulant sur lequel on avoit placé du Canon, & cette Machine trompoit tellement les ennemis, que lors qu'ils s'étoient preparez à tirer aux endroits d'où ils avoient vû sortir le feu, ils le voyoient d'un autre côté, ce qui leur fit perdre beaucoup de monde. Nonobstant toutes ces Machines la Ville de Lille est aux ennemis, & je crains fort que la Citadelle n'y soit bien-tôt. M. de Boufflers pendant le Siege a fait souvenr savoir de ses nouvelles à M. le Duc de Bourgogne; l'histoire que je vais vous faire vous fera plaisir. Une fille âgée seulement d'onze ans, ayant un petit chien sous son bras, étant sortie de Lille toute éplorée, entra dans le Camp des Assiegeans, & demanda à parler au Prince Eugene, à qui elle fut menée. Elle dit à ce Prince, que son pere & sa mere, qui étoient sortis de la Ville, il y avoit quelque tems, l'avoient laissée chez une Tente, à qui ils avoient donné quelques provisions pour elle, mais qu'une Bombe étant tombée sur ce logis, & ayant mis le feu, les Soldats qui étoient venus pour l'éteindre avoient pillé tout, & que n'ayant plus de quoi vivre, elle étoit sortie pour aller chez ses Parens qu'elle avoit dans un Village voisin, & qu'elle le prioit de la faire seulement conduire hors du Camp. Après que le Prince Eugene eut fait

exa

examiner s'il n'y avoit point de lettres sur elle, & qu'il lui eut fait donner quelque argent, il ordonna qu'on la conduisit hors du Camp, ce que l'on fit aussi-tôt. Elle n'alla pas loin sans trouver des personnes qui l'attendoient, & qui la conduisirent à M. le Duc de Bourgogne, à qui elle donna une lettre qui étoit dans un méchant linge autour du cou du chien qu'elle portoit. Cette jeune fille joûa un rolle aussi difficile, que celui que joûa M. du Bois, qui traversa sept Canaux à la nage pour aller apprendre ce qui se passoit dans la Ville Assiegee. Vous n'avez appris que consusément ce que fit cet Officier, je vais vous en faire un recit dans tout son détail. Comme M. le Duc de Bourgogne vouloit être informé à fond de tout ce qui se passoit véritablement dans Lille, il se servit de M. du Bois, Capitaine dans le Regiment de Beauvoisis, homme intrepide & rempli d'expediens. Il partit pour entrer dans cette Place, & s'étant deshabillé auprès du premier Canal qu'il trouva, il cacha ses habits dans un lieu, où il crut qu'il pourroit les retrouver à son retour, & il passa sept Canaux, avant que d'arriver à Lille, où il entra tout nud. M. du Bois s'en retourna la nuit suivante, ce fut le 15. de Septembre, & repassa les mêmes Canaux avec un petit billet dans sa bouche. Il fut assez heureux pour retrouver ses habits dans l'endroit où il les avoit cachez. Si vous voulez savoir quelques particularitez de

de

514 *Mercuré Historique &*
 de ce qui s'est passé depuis la Capitulation
 vous le pourrez apprendre par les Relations
 publiques. Je vous dirai que M. le Maré-
 chal de Boufflers n'a presque rien laissé dans
 les Magazins, ayant tout emmené avec lui
 dans la Citadelle. On manquoit de Plomb,
 mais nos gens en prirent deux millions de
 livres qu'ils ôtèrent des Bâtimens & des
 Maisons de la Ville. Auresse, le Roi a été
 si satisfait de la belle défense du Maréchal
 de Boufflers qu'il l'honora le mois dernier
 de la Dignité de Pair de France, qu'il joi-
 gnit à celle de Duc, dont il avoit été ci-de-
 vant pourvu par un Brevet. Outre cela, Sa
 Majesté lui envoya la permission de faire tels
 Officiers Généraux qu'il voudroit de ceux
 de sa Garnison. Le Chevalier de Luxem-
 bourg qui avoit fait entrer dans la Place un
 secours d'hommes, d'armes & de poudre,
 a été fait Lieutenant Général, & le Mar-
 quis de Maillebois, qui n'étoit que Colonel,
 a été fait Brigadier; il n'a encore que vingt-
 deux ans, mais il s'étoit extrêmement dis-
 tingué en plusieurs sorties.

Le 17. d'Octobre M. de Chamillart
 partit en poste de Versailles, pour aller à
 Compiegne conférer avec l'Electeur de
 Bavière, qui y étoit arrivé d'Allemagne,
 depuis quelque tems. Ce Ministre fut de
 retour à la Cour le 28. Quelques jours
 après il partit encore pour aller conférer à
 Tournai, avec le Duc de Bourgogne & le
 Duc

Politique. Novemb. 1708. 515
 Duc de Vendôme sur les mesures qu'on
 doit prendre pour cet hiver dans les Païs-
 Bas.

VI. Mademoiselle de Rey, Fille âgée
 de cent dix ans, mourut le 5. de Septem-
 bre dans un Village nommé Vigueron à
 deux lieues de Montauban. Elle avoit jouï
 d'une santé parfaite jusqu'à l'âge de qua-
 tre-vingt-treize ans.

La Maréchale de Villeroi, mourut le
 20. d'Octobre à Paris. Elle se nommoit
 Marie Margueritte de Costé de Brissac.

On eut avis, à peu près dans ce tems-
 là, que Charles Nicolas Fafforau de Fon-
 taine, Docteur de Sorbonne, & Evêque
 d'Aler, étoit mort dans son Diocèse. Il
 avoit été Grand Vicaire de l'Archevêque
 de Sens, & nommé Evêque le premier de
 Novembre 1698.

Messire Louïs Alphonse de Valbelle, Evê-
 que de S. Omer & Docteur de Sorbonne,
 mourut le 29. du même mois dans son
 Diocèse, âgé de soixante-cinq ans. Il
 avoit été Evêque d'Aler, Aumonier ordi-
 naire du Roi Très Chrétien, Maître de
 son Oratoire, & Agent du Clergé. Il a
 laissé toute sa Vaiselle d'Argent, ses meu-
 bles & ses revenus à l'Hôpital de la Ville
 de S. Omer, qu'il avoit doté & fondé. Sa
 Majesté Très Chrétienne lui a donné pour
 Successeur l'Abbé de Valbelle de Tournes,
 Grand Vicaire de S. Omer, Abbé de Nô-
 tre-Dame de Patron en Anjou, Aumonier
 or-

516 *Mercuré Historique &*
ordinaire de ce Monarque & Maître de
son Oratoire.

Quelques jours auparavant étoit mort à
S. Germain en Laye, Roger Maguiere,
Baron d'Innishillin, Pair d'Irlande; il
étoit Chef de sa famille, & étoit âgé de
soixante-sept ans.

Reflexions sur les Nouvelles de France.

IL y a long-tems qu'on se plaint en
France des airs que s'y donnent les
Evêques, & qu'on y fait les mêmes plain-
tes qu'à faites en plein Parlement l'Avocat
du Chapitre de S. Etienne de Toulouse. Il
y a long-tems qu'on leur a reproché,
qu'on pouvoit dire d'eux ce que S. Bernard
disoit de ceux de son Siècle. „ Il y a lieu
„ de s'étonner de quel ordre sont les Pre-
„ lats de nôtre tems. Quand il faut rece-
„ voir les revenus Ecclesiastiques, ils
„ sont gens d'Eglise, dans l'acquisition
„ des biens Temporels ils sont Laïques.
„ A leur équipage vous les prendriez pour
„ des gens de guerre: & pour le luxe des
„ habits ils n'en cèdent pas aux Femmes.
„ Et cependant ils ne prêchent point,
„ comme des Ecclesiastiques doivent le
„ faire, ils ne travaillent point comme
„ les Laïques, ils ne vont point au com-
„ bat comme des Soldats, & n'acouchent
„ point

Politique. Novemb. 1708. 517
„ point comme les Femmes, *non pariant*
„ *ut mulieres.* De quel ordre sont-ils
„ donc? Certes d'aucun Ordre. Où
„ sera donc leur place? Là où il n'y a au-
„ cun Ordre. *Vae Pastoribus Israël qui*
„ *pascunt semetipsos.* Voilà comme par-
loit St. Bernard de son tems, voyons com-
me on parle du nôtre. Je pourrois faire
mille citations, mais je me contenterai
de celle-ci, qui n'est pas d'un Auteur
Protestant, comme on le verra par le stile.
On ne doit point croire, dit l'Auteur Fran-
çois que je copie, que l'Eglise Militante
se puisse passer d'Evêques, il faut seulement
prendre garde, qu'ils ne prétendent pas do-
miner sur l'Heritage, où le Clergé du Sei-
gneur. Il est constant que l'institution de
l'Episcopat est divine, & il n'y a presque
personne qui le nie, ceux même qui le font
avoient que cette Dignité est nécessaire en
l'Eglise. Mais il faut avouer qu'ils ont ex-
trêmement degeneré de la pieté, du Zele,
de l'humilité des premiers Evêques Chré-
tiens. L'exemple des Evêques de Rome les
a perdus, car au lieu d'avoir ces qualitez
dont S. Paul fait le dénombrement, &
que les Evêques possédoient anciennement,
nous ne voyons à présent que des mondains,
gens de fuste, de grande dépense, volap-
tueux, ambitieux, n'instruisant point leurs
troupeaux, s'appliquans tous entiers aux af-
aires temporelles, & aux plaisirs de la
chair. Tous leur soin pour l'Eglise, ajoute
l'Auteur,

l'Auteur, aboutit à des choses qui ne sont pas de grande consequence dont les méchans sont aussi capables que les gens de bien, à maintenir les droits & privilèges temporels de leurs Bénéfices, à visiter des Religieuses, à voir si l'édifice materiel des Eglises de leur Diocèse est bien en état, à porter une croix d'or, & un cordon d'or, c'est cela qui les distingue dans l'Eglise & dans le Monde; du reste ils sont galants comme les autres, gens de regal & de bonne chere, sachant très bien le monde, & pour la plupart aussi savans pour le moins dans les Cérémonies des Cours & du grand Monde qu'en celles de l'Eglise. Ce sont des Princes, des Messieurs, ils sont employez dans toutes les affaires du tems, même aux Ambassades. Les Prelats de France étant sur ce pied-là, ils regardent les simples Ecclesiastiques comme de miserable Cui-stres. Ainsi il est bien dur à Monseigneur l'Archevêque de Toulouse que le Prevôt du Chapitre de S. Etienne ait un siege semblable au sien dans l'Eglise, & qu'il ait le droit en certaines occasions de partager avec lui la Jurisdiction Archiepiscopale. Cela étoit bon du tems de S. Paul & de S. Pierre, ou dans les siècles Apostoliques, mais aujourd'hui c'est deshonoré la Hierarchie de l'Eglise.

II. Les Jesuites ont enfin triomphé des Religieuses de Port-Royal des Champs. Ces Filles, à la vérité, ne sont plus excommuniées,

muniées, mais voilà leur Maison anéantie. Autant en arrivera-t-il peu à peu à tous les autres Monastères Jansénistes, ou passans pour tels, s'il n'arrive quelque changement. Cette affaire va mettre aux champs le P. Quesnel. Mais qu'y feroit-il, le Pape a parlé.

III. Passons au grand Autel de Notre-Dame de Paris, que Louis XIII. fit vœu de faire élever de nouveau, en actions de graces pour les bienfaits qu'il avoit reçus de la Bienheureuse Vierge; en voici l'histoire. Ce Prince qui naturellement étoit timide & superstitieux, voyant son Royaume puissamment attaqué l'an 1635. fit vœu de donner une riche lampe pour être mise dans cette Eglise, devant une image de la Ste. Vierge, qu'on fait passer pour miraculeuse. Le vœu du Monarque fut accompli la même année. La lampe étoit du poids de trois cens vingt Mars d'argent.

Les Espagnols ayant été chassés de la Picardie, de la Guyenne & du Languedoc, Louis XIII. s'imagina que la Vierge, contente de son present lui avoit obtenu en recompense des avantages qu'il n'osoit espérer, & sur cela, à la persuasion du P. Joseph, il résolut de mettre sa Personne & son Royaume sous la protection particulière de sa prétendue Bienfaitrice. Les Patentes pour ce vœu furent expédiées vers le commencement de l'année 1638. Elles

Tom. XLIV,

Z

les

les sont curieuses, on en va juger. Voici comme on faisoit parler ce Prince. Prosternez aux pieds de la Divine Majesté que nous adorons en trois Personnes, à ceux de la Ste. Vierge, & de la Sacrée Croix, où nous reverons les mystères de notre Redemption par la vie & la mort du Fils de Dieu en notre chair; Nous nous consacrons à la grandeur de Dieu par son fils abaissé jusqu'à nous, & à ce fils par sa mere élevée jusqu'à lui; en la protection de laquelle nous mettons particulièrement notre Etat, notre Couronne, & tous nos Sujets, pour obtenir par ce moyen celle de la Très-Sainte Trinité par son intercession, & de toute la Cour Celeste par son autorité & exemple. Nos mains n'étant pas assez pures pour presenter nos offrandes à la pureté même, nous croyons que celles qui ont été dignes de la porter les rendront hosties agreables. Et c'est chose bien raisonnable, qu'ayant été Mediatrix de ses biensfaits, elle le soit de nos actions de graces. A ces Causes, nous avons déclaré, & déclarons, que prenant la Très-Sainte & Très-Glorieuse Vierge pour Protectrice speciale de notre Royaume, nous lui consacrons particulièrement notre Etat, notre Couronne, & nos Sujets: la priant de nous vouloir inspirer une sainte conduite, & défendre avec tant de soin ce Royaume contre l'effort de tous ses ennemis, que soit qu'il souffre le fleau de la guerre, ou jouisse de

la douceur de la paix, que nous lui demandons de tout notre cœur, il ne sorte point des voyes de la grace, qui conduisent à celles de la gloire. Et afin que la posterité ne puisse manquer à suivre nos volonteés en ce sujet; pour Monument, & marque immortelle de la consecration presente que nous faisons, nous ferons construire de nouveau le Grand Autel de l'Eglise Cathedrale de Paris, avec une Image de la Vierge, qui tiennne entre ses bras celle de son precieux fils descendu de la Croix, & nous serons representez aux pieds & du Fils & de la Mere, comme leur offrant notre Couronne & notre Sceptre. Louis XIII. ne fit pas ériger ce Monument si solennellement promis, il se contenta, qu'en attendant, on fit tous les ans à la Fête de l'Assomption une Procession solennelle dans les Eglises Cathedrales de son Royaume, c'est ce qui a été executé jusqu'à present. Grotius railla fort agreablement de la superstition & de la crédulité du Monarque, dans une lettre au Chancelier de Suede, datée du 21. Novembre 1637. Je me sers de la Traduction d'un Historien habile, qui m'a fourni la matière de cette Reflexion Historique. Le Roi, dit le célèbre Grotius, a consacré & sa Personne & son Royaume à la Ste. Vierge, dès les premiers jours de cette année. Il ne doute point que les prosperitez de la Campagne dernière ne

soient un effet de son vœu. Non content d'élever un Autel dans la Cathédrale de cette Ville, qui coûtera quatre cens mille livres, il a résolu de faire célébrer avec plus de solennité qu'auparavant la Fête de ce qu'on appelle l'Assomption de la Vierge. Il envoie pour cet effet des Lettres Patentes au Parlement. Laissons à ces Magistrats le soin d'examiner si la consécration de la Couronne de France à une Sainte s'accorde bien avec la Loi Salique. Je suis seulement en peine d'une chose. S'il arrive, comme il y a beaucoup d'apparence, qu'en vertu de son nouveau droit sur la France, la Vierge nomme le Cardinal de Richelieu son Vicaire Général, & lui donne le pouvoir d'agir en son nom, que restera-t-il au Roi? L'obligation d'obéir dévotement à son Ministre.

V. Jamais Siège n'a été plus traversé que celle de la Ville de Lille. Les François ne voulurent pas hazarder une Bataille pour tâcher de le faire lever. Mais à cela près, il n'y a rien qu'ils n'aient mis en œuvre pour inquiéter les Assiégés. Pendant que leur Armée fut à la vue de celle du Duc de Marlborough, il falut détacher à tous momens des Troupes de devant la Ville assiégée, de peur que ce Milord ne fut surpris. Et lors qu'enfin son Armée se fut retranchée, les ennemis firent aux Alliez les passages de Bruxelles par où ils faisoient venir leurs munitions.

tions. On prit le seul parti qu'il y avoit à prendre, qui fut d'en faire venir d'Ostende, mais les difficultez ne furent pas petites, il falut que l'escorte qui les conduisoit se batit pour les faire passer. Les ennemis qui virent bien qu'on feroit bien passer d'autres convois, inonderent les environs d'Ostende. Il falut alors traverser les inondations, on le fit avec beaucoup de peine. Les François mirent des barques Armées sur ces eaux, & forcèrent enfin le seul poste qui pouvoit favoriser nos convois. Cependant la Place a été obligée de se rendre, ce qui marque, ou que les ennemis ne prirent pas d'abord de bonnes mesures, ou que les Alliez en avoient pris de justes, & qu'ils avoient prévu tous les obstacles que les François leur pouvoient faire rencontrer.

NOUVELLES DE LA GRAND' BRETAGNE.

I. **D**On Louïs d'Acunha, Envoyé du Roi de Portugal, partit le 8. d'Octobre de Portsmouth pour aller complimenter Sa Majesté Britannique, & le Prince de Danemark, de la part de la Reine de Portugal : ce Ministre eut le 10. ses Audiences. Sa Majesté Portugaise fut

incommodée de la Mer, dans son trajet de Hollande en Angleterre; mais les lettres de Londres du 12. du même mois portoient, qu'elle commençoit à se retablir, que cependant le Colonel Godfrey, Beaufrere du Duc de Marlborough, faisoit à Portsmouth les honneurs de la maison chez cette Princesse, d'où il y avoit huit tables bien servies. Ces mêmes lettres portoient, que Sa Majesté Portugaise avoit fait present à l'Amiral Bing de son portrait enrichi de Diamans, & qu'elle fit aussi un present en Joyaux de la valeur de dix à douze mille écus au Duc de Grafton, qui la complimenta à son arrivée de la part de la Reine de la Grande Bretagne & de Son Altesse Royale.

L'Amiral Bings mit le 18. du même mois à la Voile de Portsmouth, ayant sur son bord cette Princesse. L'Escadre de ce Chevalier est composée de dix-sept Vaisseaux de guerre, & il a près de cent Vaisseaux Marchands sous son Convoi. Il amene le Colonel du Puy, & divers autres Officiers Protestans François, qui ont des commissions de la Reine pour servir sous Milord Galloway. On assure qu'après quel' Amiral Bings aura conduit la Reine de Portugal à Lisbonne, il continuera sa route pour aller commander la Flote dans la Méditerranée, à la place de l'Amiral Leake, qui reviendra en Angleterre avec les plus gros Vaisseaux de guerre.

II.

II. Le 10. du mois dernier le Chevalier Charles Duncomb, fut élu Lord Maire de la Ville de Londres pour l'année prochaine. Il fut preferé au Chevalier Thomas Cook, qui est du parti des Rigides, & qui ayant ci-devant refusé cette Dignité, s'étoit mis sur les rangs.

III. Milord Godolphin, Grand Tresorier, a enfin terminé les différens qui régnoient depuis si long-tems, entre les deux Compagnies des Indes Orientales. Il signa le mois dernier le Contract d'Association, qui fut approuvé par les Directeurs de ces Compagnies, en sorte qu'à l'avenir elles n'en composeront plus qu'une.

IV. L'Ambassadeur de Maroc eut le 12. du même mois une Audience particulière du Comte de Sunderland, Secrétaire d'Etat. Les derniers avis qu'on a reçus de Barbarie, portent que le Capitaine Delaval, Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Britannique à Maroc, y étoit arrivé, & qu'il avoit été très bien reçu de l'Empereur.

V. Le dernier repi accordé au Lord Griffin étant expiré Ponzième d'Octobre, la Reine de la Grande Bretagne lui en accorda un nouveau jusqu'au 14. de ce mois.

Pour le Sr. Baude, ci-devant Secrétaire du Comte de Briançon, Envoyé du Duc de Savoye, à la réquisition duquel il avoit été arrêté, il fut envoyé à Portsmouth le

Z 4

mê-

même jour onzième, sous la garde de trois Messagers d'Etat, pour être conduit par Genes à Turin, & y être jugé.

VI. Le 18. du même mois d'Octobre on publia une Proclamation pour proroger le Parlement jusqu'au 27. de ce mois, auquel tems il s'assemblera. Le jour auparavant, le Duc de Queensbury, le Comte de Seafeld, le Comte de Ranelagh, & le Lords Coningsby avoient prêté serment, par ordre de la Reine, en qualité de Conseillers du Conseil Privé de la Grande Bretagne, en conséquence de l'Acte passé dans la dernière Séance du Parlement, intitulé, *Acte pour rendre l'Union des deux Royaumes plus entiere & plus complete.*

VII. Un Armateur de Jersey conduisit environ ce tems-là dans cette Ile un Terre-Neuvier François de soixante Tonneaux, chargé de Moruës, par lequel on a la confirmation de la destruction de la Pêche des François, par les Hollandois, au Nord du Grand Banc de Nerre Neuve. On sera bien aise de voir la lettre que je vai insérer.

Lettre écrite de Londres le 19. Octobre 1708.

ON a reçu des Nouvelles directes du Capitaine Zelandois vander Port, qui monte le Vaisseau la Prosperité de Zelande, de

de quarante canons & de trois cens hommes d'équipage. Ces nouvelles sont écrites du 2. Août dernier, de la Baye de la Gouze en Terre-Neuve, & elles contiennent une Relation de son expedition en ces quartiers-là, conjointement avec le Capitaine Lorens, montant le Bourg Couronné de cinquante quatre canons, & de quatre cens hommes, & le Capitaine Huygens de quarante six canons & de trois cens hommes. Le premier alloit en Marchandise, & les deux autres en Commission. Voici la Liste des Vaisseaux qu'ils ont pris, brûlez, ou ranconnez :

Un Vaisse de Bayonne allant à Plaisance, brûlé,

Le Genereux, ranconné,

La Genevieve chargée de sel & de moruë, pris,

La Nôtre-Dame de Bayonne de quatorze canons, & de soixante-six hommes pris.

Une Barque chargée de sel, prise,

Le Sage Salomon, Capre de S. Malo de quatorze canons, & de quatre-vingts-six hommes, pris,

Le S. George de S. Malo, pris,

Trois Vaisseaux revenans des Grandes Canaries, savoir, le Samuel de S. Malo, le Mari François, & le Claude Richard, pris,

La Jalouse, deux Vaisseaux de la Baye de Charouse, le Vaisseau du Capitaine d'Algere de S. Malo, la Reine des Anges

Z 5

de

de trente neuf canons & de cent quatre-vingt hommes, le Vaisseau de Jean de Pal, la Ville de S. Malo, la Fument de S. Malo de seize canons & de trente cinq hommes en commission, ranconnez.

Ces mêmes nouvelles portent, que les Capitaines, qui montent le Bourg Couronné & le Griffon, étoient allés de nouveau en course, que le Capitaine vander Port les devoit suivre incessamment, & qu'entre les Terre Neuviers François dont on a parlé, il y en a qui ont été ranconnez jusqu'à vingt mille livres.

Je ne parlerai point de plusieurs prises faites par les Armateurs & autres Bâtimens Anglois, je me contenterai de dire, qu'on apprend par les lettres de Londres du 26. du même mois d'Octobre, que les Armateurs de Jersey & de Gernesey avoient enlevé ce mois là quinze Bâtimens aux ennemis, & qu'ils avoient des Otages à bord pour plus de vingt mille livres sterling de rançon.

VIII. Les ordres ont été envoyez en Irlande pour faire passer cet Hiver en Portugal quatre Regimens, qui sont ceux de Leppel, Price, Munden, & Gower. On en fit passer le mois dernier deux pour Ostende, savoir Hill & Mackartney, Infanterie, & dans le tems qu'ils firent voile de Portsmouth, on préparoit pour le même Port à la Tour de Londres un Convoi de

de quatorze mille batils de poudre, & de douze mille Bombes, & on avoit donné ordre aux Regimens de Dragons d'Essex & de Carpentier, & à quelques Regimens d'Infanterie de s'embarquer pour suivre ce Convoi. Les Regimens Ecoissois d'Infanterie de Stratenhawen & Grant reçurent aussi ordre environ ce tems-là d'aller s'embarquer à Neucalste pour passer en Flandres, & l'on dit que le Regiment de Cavalerie de Northumberland & quelques autres prendront la même route, savoir, deux Anglois, deux Ecoissois, deux Irlandois, & six Compagnies des Gardes.

On parle toujours d'envoyer dans peu un renfort considerable de Vaisseaux de guerre à l'Amiral Wager, pour le mettre en état de ruiner le Commerce des Espagnols & des François en Amerique.

IX. Le Général Major Webb arriva le mois dernier à Londres, il se rendit d'abord auprès de la Reine, qui lui donna le titre de Lieutenant Général, lors qu'il eut l'honneur de lui baiser la main. Cette Princesse lui assigna aussi une pension de cinq cens livres sterling en consideration de ses services.

On prepare divers appartemens à Londres à l'Hôtel de Sommerfet, pour quelques personnes de qualité qui accompagneront en Angleterre le Duc de Marlborough.

Z 6

X. On

X. On reçut à Londres presque tout à la fois deux grandes nouvelles, qui y causèrent une joye universelle. La premiere fut celle de la reddition de Lille, qui fut apportée le 27. du mois dernier par le Sr. Lynn, Secrétaire & Aide de Camp du Général Earle, & confirmée par le Brigadier Général Temple, qui arriva le 29. avec les Articles des deux Capitulations. L'autre fut celle de la réduction du Port Mahon, & de tout l'Ile de Minorque, dont le Capitaine Moyser, Aide de Camp du Major Général Stanhope, apporte le détail le même jour 29. Ce Général a fait le Brigadier Petit, François Réfugié, Gouverneur de cette Ile au nom du Roi Charles, en consideration des services qu'il a rendus dans cette expedition. & aux deux Sieges de Barcelone. La Garnison du Fort S. Philippe, qui étoit de mille hommes, a été conduite en partie en France & en partie en Espagne. La Reine fit présent au Sr. Lynn de cent livres sterling, & de cinq cens au Chevalier Temple. Le Capitaine Moyser reçut de la même Reine une gratification de trois cens livres sterling. On fit, à l'occasion de ces deux nouvelles, de grandes réjouissances à Londres, & plusieurs décharges du Canon de la Tour. Le même jour qu'on reçut celle de la reddition de la Ville de Lille, on l'envoya dans les trois Royaumes, de même qu'en Portugal, en Espagne, & en Catalogne.

Le

Le 30. du mois passé le Chevalier Leake, le Chevalier Noris, & l'Amiral Wasseenaar arriverent à Spithead avec cinq gros Vaisseaux de guerre Anglois, huit Hollandois, & plusieurs Bâtimens Marchands.

On parle de faire de nouvelles levées cet Hiver dans la Grande Breragne pour augmenter considerablement les Armées de Sa Majesté Britannique, & l'on va lever incessamment des recrues pour les Troupes qui sont dans les Païs Bas.

XI. Suivant les lettres d'Edimbourg du 26. d'Octobre, on avoit executé dans cette Ville à la rigueur les ordres de Sa Majesté Britannique contre les Predicateurs Episcopaux, qui dans les Prieres Publiques retranchent celle qu'on fait pour cette Princesse: tous les lieux de leurs Assemblées ont été fermez. On écrit de la même Ville, que le Magistrat a ordonné à tous les Marchands de se conformer à l'avenir aux mesures & poids d'Angleterre, en vertu d'un Article de l'Union.

Reflexions sur les Nouvelles de la Grande Bretagne.

I. LA Conquête de la Ville de Lille doit être regardée comme si capitale par tous les Alliez, qu'on ne doit pas être

Z 7

sur-

surpris que les Anglois ayent fait des réjouissances extraordinaires à cette occasion, & à l'occasion de la réduction de l'Isle de Minorque, qui n'est pas une Conquête moins capitale. Pour ce qui regarde la prise de Lille, la Reine de la Grande Bretagne de son côté n'a rien oublié pour finir une entreprise si importante. Elle a envoyé à Ostende les Troupes & les Munitions dont on pouvoit avoir besoin, pour favoriser un Siege sur lequel toute l'Europe a été attentive, & dont le succès est aussi heureux pour la cause commune qu'il est glorieux pour ceux qui l'ont entrepris, quelque long qu'il ait été. Les Troupes de la Grande Bretagne arrivées à Ostende, depuis que la Ville de Lille s'est renduë, ne seront pas inutiles. Elles serviront à faire réussir les mesures qui ont été prises pour finir la Campagne des Pais-Bas d'une maniere aussi glorieuse qu'elle y a été commencée.

NOUVELLES DU NORD.

I. **L**E mal contagieux avoit commencé de cesser en plusieurs endroits de Pologne, par les dernières lettres qu'on a reçues de ce Pais-là; il avoit même cessé à Varsovie. Mais presque dans le même tems qu'on aprit cette nouvelle, on

aprit,

aprit, que cette Ville avoit été entièrement consumée par le feu. On ne fait pas encore l'occasion de ce fâcheux accident, mais on sait que le feu dura quatre jours & quatre nuits.

On travailla toujours en Pologne à l'acc commodement entre le Roi Stanislas & l'Armée de la Couronne. Ce Prince se rendit le mois passé à Tykoczin, où il devoit être suivi par les Envoyez de France & de Suede, dont l'un s'étoit rendu à Dantzic & l'autre à Conixbergue, pour y préparer leurs équipages. Il donna environ ce tems-là Audience aux Députez de Samogitie. Ces Députez lui représenterent en termes fort touchans, combien ils étoient surchargés par les Impôts qu'ils étoient obligés de payer aux Suedois, & ce Monarque ne pût leur donner d'autre consolation sinon qu'il intercederoit pour eux auprès du Roi de Suede.

II. Sa Majesté Suedoise au reste a été contrainte de quitter le dessein qu'elle avoit formé contre la Capitale de Moscovie. Ayant vu que son Armée diminuoit considérablement, qu'elle seroit exposée à périr par la famine, à cause que les Moscovites avoient ruiné tout le Pais, & qu'il falloit forcer des Troupes nombreuses, & qui commencent depuis long-tems à être aguerries; elle prit la résolution de marcher par la droite, pour se rendre dans la Province d'Ukraine, & elle passa

le

le 2. d'Octobre par la Ville de Starkdast. L'Avantgarde de son Armée mit le feu à tous les Villages qui avoient été abandonnez par les Habitans, mais les Suedois payerent les vivres aux Païsans qui étoient restez chez eux. Ils publierent qu'ils ne feroient aucun mal au Païs, pourvu que les Habitans n'abandonnassent pas leurs demeures. Cette Armée a manqué de pain pendant plusieurs jours, mais elle a passé dans un Païs, qui est abondant en vivres.

Ce n'est pas le seul échec qu'a reçu le Roi de Suede; toutes les lettres de Pologne & de Lithuanie portent unanimement, que le Général Leeuwenhaupt, qui alloit renforcer ce Prince en Ukraine avec un Corps d'environ quinze mille hommes, & six cens cinquante Chariots chargez de vivres, s'étant avancé dans un lieu marécageux près de Leina, à sept ou huit lieues de Mohilow, & à deux de Propoisk sur la Riviere de Sore, avoit été attaqué le 3. du mois dernier par vingt-cinq mille Moscovites, commandez par le Général Baur. Les Suedois repousserent plusieurs fois les Moscovites, mais ceux-ci connoissant mieux le Païs, & revenant continuellement à la charge, les mirent enfin dans une telle deroute, qu'on dit que le Général Suedois, après avoir perdu la plûpart de son Infanterie & ses bagages, fut obligé de se retirer avec quatre mille Che-

Chevaux vers l'Ukraine. On dit que le Colonel Leeuwenhaupt, neveu du Général de ce nom, a été tué, de même que le Colonel Wrangel, le Général Ajudant Lodi, & quelques autres Officiers de distinction; que le Général Strackelberg a été pris, & que le Général Baur a été blessé. Il y a des lettres particulieres qui portent, que les Suedois n'ont perdu qu'environ sept mille hommes; que le Général Leeuwenhaupt se voyant environné de tous côrez, se fit jour avec le reste de sa Cavalerie au travers des troupes qui s'opposoient à sa retraite, dont il tua un bon nombre. En attendant une Relation exacte de cette affaire, je dirai que M. de Lith, Ministre du Czar à Berlin, en fit part à la Cour de Sa Majesté Prussienne, & qu'il donna à cette occasion un festin magnifique.

Reflexions sur les Nouvelles du Nord.

I. LA Ville de Varsovie vient d'avoir une triste destinée. Elle venoit d'éprouver toutes les horreurs de la Peste, car par une Liste que l'Officier qui y commande avoit fait publier, ce fleau y avoit fait perir quinze mille trois cens quarante personnes, depuis le 20. de Juin jusqu'au 30. Septembre derniers: & dans le

tems

tems que le mal contagieux commençoit à ne faire plus de ravages, cette Ville a été entièrement ruinée par le feu. Les Habitans qui restent peuvent bien en s'adressant au Ciel tenir ce langage, que tenoit autrefois un Saint homme :

Comme les flots dans la tempête

Coup sur coup battent le Nôcher ;

Ainsi je te vois décocher

Les traits de ta fureur coup sur coup sur ma tête.

Tu frapes sans relâche, & la fin d'un tourment

D'un autre est le commencement.

II. La marche du Roi de Suede causoit de la consternation en Moscovie parmi le Peuple, qui est naturellement timide. Mais les personnes raisonnables du Royaume, regardoient l'entreprise des Suedois comme impraticable, non seulement par rapport aux grandes forces de Sa Majesté Czarienne, qui s'y feroient opposées, mais par rapport même à mille difficultez qu'il étoit impossible, moralement, à l'Armée Suedoise de surmonter. L'événement a fait voir que la terreur du Peuple Moscovite n'étoit qu'une terreur Panique. Le Roi de Suede a trouvé son *non plus ultra*, il a été obligé de rebrousser chemin ; & par surcroit le Général Leeuwenhaupt qui l'alloit joindre a été battu. Tout cela fait

fait voir qu'il en est de la Victoire comme de la Fortune, qu'elle est inconstante, & que les armes sont journallières.

NOUVELLES D'ESPAGNE, ET DE PORTUGAL.

I. LE Marquis de la Jamaïque, ci-devant Viceroi de Sardaigne, débarqua le 10. de Septembre sur les Côtes de Valence, où il avoit été conduit sur un Vaisseau Anglois. Il passa à Barcelonne, où l'on écrit de la Cour du Roi Philippe, qu'on auroit bien voulu le retenir, mais que le Chevalier Leake avoit fait connoître, qu'il s'étoit engagé de le faire conduire au Royaume de Valence suivant sa Capitulation qu'il avoit faites. * Dès que ce Marquis fut arrivé à Valence, il dépêcha un de ses Domestiques à Madrid, où il arriva lui-même quelque tems après ; le Roi Philippe le reçut très-favorablement. La Duchesse des Ursins prit ouvertement son parti contre ceux qui vouloient le mettre mal dans l'esprit de ce Prince.

Vers le commencement du mois dernier on arrêta à Madrid plusieurs personnes accusées d'avoir des correspondances suspectes. Les principales sont la Duchesse

* Voyez cette Capitulation dans les *Nouvelles de Rome & d'Italie*, pag. 485.

se de Navera & sa Fille, & la Sœur du Duc de ce nom; qui est à Barcelonne auprès du Roi Charles. Cette dernière Dame a reçu la permission de rester chez elle, parce qu'elle est âgée, & qu'elle a des infirmités, mais pour les deux autres elles ont été conduites à Segovie.

On a proposé divers projets à la Cour du Roi Philippe, pour lever de l'argent. Il y en a un entre autres pour augmenter le prix de la Bulle de la Croisade, mais le Commis Général s'y oppose, disant qu'il est nécessaire d'avoir auparavant le consentement du Pape. On remarque, porte une lettre de Madrid, que le Nonce, au lieu de faire lever les obstacles, fait naître au contraire de nouvelles difficultés, de sorte que plusieurs le regardent à la Cour, comme un Partisan secret de la Maison d'Autriche.

On apprend par les lettres de S. Sébastien, que l'Indult des effets qui sont sur la Flote est de quatorze pour cent, & que ces effets montent à huit millions cinq cents soixante treize mille pièces de huit en argent & en Marchandise. L'argent fut d'abord déchargé avec les huit cents mille Piastras pour le Roi Philippe, & on commença l'onzième de Septembre à décharger le reste de la charge, dont la plus grande partie étoit en Tabac. Il y a peu de Cochenille & d'Indigo. Les plus considérables Facteurs sont demeurez au Mexique,

rique. Il y en a qui ont envoyé quelques effets par leurs Domestiques, & d'autres qui n'en veulent point envoyer jusqu'à la Paix générale.

Le Comte d'Estain se presenta le mois dernier devant Venafque, il somma d'abord la Garnison, composée de Miquelets de se rendre, mais elle répondit qu'elle vouloit se défendre jusqu'à l'extrémité, de sorte que ce Comte envoya chercher quelques pièces de canon, pour attaquer cette Place dans les formes. C'est une Ville située près de la source de la Cinca, vers le haut des Pirennées à six ou sept lieues de S. Bertrand de Comenge, & à dix-huit ou vingt lieues de Toulouse. La prise de ce poste faciliteroit beaucoup, & abrégeroit même la communication avec la France. Voici des Nouvelles du Duc d'Orleans.

Du Camp du Duc d'Orleans à Balagner le
17. Octobre.

SON ALTESSE Royale ayant remarqué qu'Elle ne pourroit point prendre des quartiers au delà de la Segra, comme c'étoit son dessein, Elle prit la résolution de repasser cette Rivière au commencement du mois dernier, & vint prendre ici son quartier général: mais les Ennemis ayant aussi passé la Segra pour nous inquieter, Son Altesse Royale détacha le 15. du passé le Comte d'Estain

340 *Mercurie Historique &*
d'Estain, avec une partie de l'Armée, pour
 s'emparer du Pais entre les deux *Noguera*.
 Il eut d'abord le bonheur de se rendre maî-
 tre du Pont de *Montannana*, des petites
 Villes d' *Ager*, de *Tremp*, de *Conquez* &
 de quelques autres petites Places, qui sont
 au premier occupant : d'un autre côté, le
 Duc d'Orléans fit occuper, par le Chevalier
 de *Maulevrier*, la petite Ville d' *Alos* sur la
Segra; mais comme on ne pouvoit pas bien
 conserver ce poste, on jugea à propos de l'a-
 bandonner ensuite. Le Prince de *Darmstad*
 ayant assemblé un Corps de 4. à 5000. hom-
 mes, vint investir *Conquez*, où il y avoit
 deux Bataillons de *Berwick*. Le Comte
 d' *Estain* sur cette nouvelle, marcha d'a-
 bord au secours de cette Place, surquoi les
 Ennemis se retirèrent. Pour ne plus expo-
 ser les deux Bataillons de *Berwick*, il les
 retira, & ne laissa que 120. hommes dans
 le Château : mais le Prince de *Darmstad*
 étant revenu, ils se rendirent d'abord pri-
 sonniers de guerre. Ce Prince alla ensuite
 camper à *Limiana*, d'où il fit le 1. de ce
 mois un Détachement, qui passa la *Noguera*
 à gué; & surprit deux Bataillons des
 gardes Espagnoles, qui perdirent beaucoup
 de monde avant que de pouvoir repousser
 l'Ennemi. Son Altesse Royale voyant que
 le Prince de *Darmstad* l'incommodoit beau-
 coup, se mit en marche le 1. de ce mois,
 pour aller l'attaquer; mais le trouvant trop
 avantageusement campé, Elle prit le parti
 de

Politique. Novemb. 1708. 541
 de se retirer, & le Prince de *Darmstad*
 alla le 5. camper à *Benament*. Le Comte
 d' *Estain* campa à *Tremp*, pour observer les
 Ennemis, qui occupent encore une partie du
 Pais entre les deux *Noguera*: ils ont aussi
 quelques Troupes à *Venasque*, & aux envi-
 rons; le Pais au-delà de la *Noguera* & de
 la *Segra* leur obéit aussi, de sorte que leurs
 Troupes ont de très-bons quartiers & meil-
 leurs que les nôtres, & ils nous coupent la
 communication avec le *Roussillon*. Le Prin-
 ce de *Chimay* a été détaché pour faire le Siè-
 ge du Château d' *Aren*, au dessus de *Mon-*
tannana. Les Troupes n'ont guere de re-
 pos dans leurs quartiers. Plusieurs croient
 que le Siège de *Denia* se fera encore cette an-
 née; mais d'autres croient avec plus de
 fondement qu'il sera remis à une autre sai-
 son, quoi que le Duc d'Orléans ait envoyé,
 il y a plus de 3. semaines, un renfort de
 Troupes dans le Royaume de *Valence*.

J'ajouterais à cette lettre, que dans l'a-
 faire des deux Bataillons des Gardes Espa-
 gnolles, le Brigadier de *Brinas* fut tué,
 de même que *D. Rodrigo de Orezo*. La
 lettre suivante qu'on a reçue depuis celle
 qu'on vient d'insérer est écrite du Camp
 des Alliez.

Ex.

Extrait d'une lettre du Camp du Maréchal
de Starenberg à Spallargas en Catalogne
le 5. Octobre.

Nous avons suivi l'Armée Françoisse lors
qu'elle décampa d'Agramunt, &
qu'elle se retira au-delà de la Segra : &
dans cette marche le Prince de Darmstat
ayant été détaché avec quatre mille hommes,
il enleva un poste aux ennemis, dans lequel
il y avoit plus de cent hommes. Il détacha
en suite cent cinquante Grenadiers, qui la
nuit du premier de ce mois surprirent vers la
Noguera quelques Bataillons François dans
leurs tentes. Ils en tuèrent plus de quatre
cents à coups de Bajonnette, & ruinèrent
entièrement un Bataillon des Gardes Wal-
lones : mais l'allarme s'étant mise au Camp
ennemi, nos Grenadiers furent obligez de
se retirer, ramenant néanmoins avec eux
six Drapeaux qu'ils avoient pris en cette oc-
casion.

Le Marquis de Monteleone a écrit au
Roi Philippe, que la Ligue, entre le Pape
& les Princes d'Italie, pourroit avoir lieu,
si l'on pouvoit être assuré de la fermeté du
Pontife à soutenir la continuation de la
guerre contre l'Empereur, mais qu'il y
avoit des raisons qui obligeoient d'en dou-
ter. On regarde d'ailleurs à la Cour de
Madrid la perte de Port-Mahon, comme
un

un grand obstacle au succès de cette Li-
gue, les Alliez étant maîtres par là de la
Méditerranée, d'où ils pourroient in-
quiéter extrêmement le commerce de
Toulon & de Marseille, tant avec l'Espa-
gne, que dans les Echelles du Levant. Le
Gouverneur de Port-Mahon doit être
conduit prisonnier à Madrid, pour ne s'é-
tre pas défendu autant qu'il pouvoit.

La Ville de Palerme a envoyé un Prêtre
au Roi Philippe, pour le prier de lui ac-
corder le Titre de *Très-honorable*, parce
qu'elle a enfin accepté une Garnison Espa-
gnolle.

Le Prince de Darmstat, quoi que moins
fort que le Comte d'Estain, se maintient
vers la Conca. Ce dernier qui vouloit
prendre ses quartiers où ce Prince les a
pris, n'y a pu réussir ; il a été obligé de
les prendre dans l'Arragon.

Le Roi Charles a donné au Général
Major D. Joseph de Laspiur, qui est pri-
sonnier en France, le titre de Castille, &
de Marquis de Villa-Alta, avec toutes les
Terres, Jurisdictions, & Prérogatives
qui en dépendent.

Il est survenu une grande dispute entre
M. d'Aubanton, * & Don Pedro Nava-
rette, au sujet de la somme qui doit être
donnée à M. du Casle, pour avoir escor-
té la Flotille des Indes : la Cour de Ma-
drid doit vider cette affaire.

XL IV.

Aa

II.

* Voyez le dernier *Mercur*, pag. 422.

II. Le Marquis de Bay fit vers la fin du mois de Septembre, une course vers les Frontières de Portugal, pilla la petite Ville de Villa Nueva del Freno, un petit Village nommé Barbaccena, & brûla quelques metairies.

On a prit à Lisbonne vers le commencement de ce mois, par un Vaisseau arrivé des Terceres, qu'une Escadre Françoisé, qui croise de ce côté-là, a pris la petite Ile de S. George.

Reflexions sur les Nouvelles d'Espagne & de Portugal.

Les affaires ne vont pas si bien en Espagne pour le Roi Philippe qu'on l'avoit craint. Bien loin que le Duc d'Orleans ait pû prendre des quartiers en Catalogne sur les Alliez, les Alliez harcellent continuellement les Troupes qui sont entre les deux Noguera, de sorte que ce Prince n'a pû encore s'éloigner de son Armée, afin de veiller sur les entreprises du Comte de Starenberg.

Cela joint à la perte du Port Mahon & à celle de la Ville de Lille, qu'on fait à présent à Madrid, consternerá un peu les esprits, car enfin la perte du Port Mahon ne peut être regardée que comme très avantageuse aux Alliez, pour y faire hiverner leur flotte: & pour ce qui regarde la Ville de

Politique. Novemb. 1708. 545
de Lille, qui ne void que c'est une porte pour pénétrer dans les Terres de France.

NOUVELLES DES PAIS-BAS.

I. **N**ous annonçâmes le mois dernier la réduction de la Ville de Lille. Mais comme nous fûmes obligés d'interrompre le Journal du Siège de cette Place, & du mouvement des Armées, nous l'allons reprendre dans l'endroit où nous nous arrêtaâmes.

Le 13. le Lieutenant Général Wilkes, le Général Major Colyar & le Brigadier Temple monterent la Tranchée. Sur les cinq heures après midi on s'empara de la Place d'Armes que les ennemis occupoient encore à la Contrescarpe de l'attaque gauche, qui nous étoit nécessaire pour l'Assaut général. On y fit un très bon logement sans perdre que très peu de monde: & de vingt hommes qui défendoient ce poste avec un Lieutenant on en prit trois, le reste fut tué, ou noyé. Ces prisonniers rapporterent que la Garnison étoit fort diminuée, tant par les pertes que par les maladies, en sorte que les Baraillons étoient réduits à deux cens cinquante hommes en état de service; ils ajoûterent que les vivres commençoient à manquer dans la Ville, sur tout la viande, & qu'on commençoit à tuer les

546 *Mercuré Historique* &
chevaux pour les Soldats. Un parti enne-
mi étant sorti par la porte du secours de la
Citadelle, enleva quinze ou seize Vaches
qui païssoient de ce côté-là. Cependant
les choses se dispoïent pour se rendre
maître de la Place, les Assiégeans étant
logés des deux côtes des attaques jus-
qu'auprès du Batardeau joignant la Basse
Deule, entre le Ravelin qu'ils occupoient
& le Rempart de la Ville.

Le 14. le Lieutenant Général Spar, le
Général Major Zoutland, & le Brigadier
du Troussel releverent la Tranchée. On
fut occupé à saigner le Fossé, à perfec-
tionner les Batteries qui étoient prêtes, &
à travailler aux Galeries.

Le 15. à la pointe du jour les ennemis
firent une sortie pour tâcher de regagner
la Place d'Armes à l'attaque gauche, mais
on les repoussa d'abord, & ils n'eurent le
tems que de renverser quelques Gabions,
& de ruïner une partie du logement des
Assiégeans. On repara le dommage que
les ennemis avoient fait. On commença
à faire une nouvelle Brèche avec trois Bat-
teries différentes. Le Fossé étoit ce jour-
là tout sec à l'attaque droite. & il n'y
avoit que deux pieds d'eau à la gauche.
Les lettres de ce jour du Camp de Roussé-
laer marquoient qu'on y avoit reçu le 14.
environ quatre vingts Chariots, & ce
jour-là cent chargez de poudre venant
d'Ostende malgré les efforts des ennemis.

Il

Politique. Novemb. 1708. 547

Il n'y a nulle apparence, portoient ces let-
tres, que les ennemis pussent nous empê-
cher de recevoir le reste du Convoi. L'i-
nondation qu'ils ont faite leur est plus con-
traire qu'à nous, puis qu'elle leur ôte le
passage par où ils pourroient enlever nos mu-
nitions. Il est vrai que nous les tirons plus
lentement & avec peine, parce que les Cha-
riots ne peuvent passer qu'en traversant une
demi lieuë de chemin, où les chevaux ont
de l'eau jusqu'au ventre, & tombent quel-
quefois dans des trous, d'où les Soldats les
retièrent moyennant un demi Ducaton qu'on
donne à chaque Soldat. A mesure que les
Chariots arrivent on les envoie à Menin,
on a fait plusieurs détachemens pour couvrir
les chemins par où ils passent. Hier, ajoû-
toient les mêmes lettres, nos postes avan-
cées donnerent avis, que les ennemis avoient
passé le Canal de Bruges avec un Corps de
Troupes, sur quoi on détacha dans la nuit
le Général Fagel avec vingt Bataillons &
autant d'Escadrons pour aller joindre le
Général Major Cadogan. Mais comme on
aprit ensuite que le mouvement des ennemis
n'avoit été que pour couvrir leurs Foura-
geurs, & qu'ils avoient repassé le Canal,
le Général Fagel est rentré au Camp à la
pointe du jour. Cependant on a fait sur le
midi un détachement de douze Bataillons
& de vingt Escadrons sous les ordres du
même General Fagel, du General Major
Prince de Hesse, & de quatre Brigadiers

Aa 3 pour

pour aller camper à Cortemark, afin d'être plus à portée d'observer les mouvemens des ennemis sans être exposé à des allarmes.

Le 16. le Directeur des Roques étoit prêt à l'attaque droite de la Place assiégée, à faire la Galerie dans le Fossé, le chemin couvert étant percé en trois endroits pour cet effet. Il y avoit ce jour-là plusieurs Places d'Armes en très-bon ordre pour soutenir ceux qui devoient travailler à la galerie : on pouvoit aussi de ces Places faire un feu continuel contre la Brèche & les Remparts, pour soutenir ceux qui devoient être commandez pour donner l'Assaut général.

Le 17. on fit à l'attaque gauche la descente dans le chemin couvert.

Le 18. tout fut prêt à l'attaque droite pour faire la Galerie dans le Fossé, mais on jugea à propos d'attendre que l'on fut prêt à faire la même chose à l'attaque gauche. Cependant les lettres du Camp de Rousselaer de ce jour-là portoient qu'il y arrivoit tous les jours d'Ostende des munitions de guerre & de bouche, que les ennemis avoient fait avancer plusieurs Bâtimens sur les inondations, & qu'ils en préparoient plusieurs autres à Schepstat près de Bruges, pour y embarquer du monde, des fascines & des gabions. *Le plus grand obstacle que nous avons à surmonter, ajoutoient ces lettres, c'est l'eau, qui est un peu haussée, mais d'ailleurs le tems* est

est aussi beau que nous pouvons le souhaiter, les vivres ne nous manquent point, savoir, la viande & le pain, mais l'eau de vie & le vin sont un peu chers, parce qu'une partie des provisions est encore en chemin. Une facheuse nouvelle qu'apprirent ces lettres fut la mort de M. le Velt-Maréchal d'Ouverquerque, qui ne jouissoit, depuis quelque tems, que d'une santé fort foible. Il mourut ce jour-là sur le midi ayant conservé jusqu'à la fin la présence d'esprit & la connoissance. C'étoit un Général qui s'étoit rendu recommandable par sa grande capacité & une longue expérience, & par les grands services qu'il avoit rendus à sa Patrie & à la cause commune : il est extrêmement regretté. Ces mêmes lettres apprirent que M. Hirzel, Colonel Suisse, & fort distingué, étoit mort des blessures qu'il avoit reçues au Siège. On fût en même tems qu'il étoit arrivé à Ostende un second Convoi d'Angleterre avec des Troupes & des munitions de guerre, qu'on y attendoit un second Convoi de Flessingue, & que nos Troupes avoient occupé les postes entre Rousselaer & Lessingen; que le Général Major Cadogan étoit à Cokelaer, à portée d'être joint par le Général Fagel.

On prit ce jour-là que les Ennemis avoient voulu surprendre Ath, la nuit du 17. au 18. mais que leur coup avoit manqué. Voici ce qu'on écrivit de cette Place.

A a 4

Ler-

Lettre écrite d'Ath le 19. Octobre 1708.

UN Corps des Ennemis de cinq à six mille hommes détachez de Mons, & de l'Armée du Duc de Bourgogne, sous les ordres de M. de la Catoire & d'Albergotti, s'avança la nuit du 17. au 18. près de nôtre Place, étant conduits par le nommé le Grand, ci-devant Contrôleur des Fortifications de cette Ville, qui s'étoit sauvé, il y a quelque tems, pour avoir voulu y introduire les ennemis. Il croyoit avoir pris de justes mesures pour nous surprendre, & en effet il trouva le moyen de passer le fossé, & de s'avancer jusqu'au Bastion près du Jardin du Gouverneur. Mais ayant trouvé qu'on avoit changé les serrures de la Porte par où il croyoit passer, & ayant été découvert par la Sentinelle, qui donna l'allarme, les ennemis se retirèrent promptement, & abandonnerent les planches, les échelles de cordes, & autres attirails dont ils vouloient se servir. La Garnison s'étant mise sous les armes, & un Sergent avec treize hommes ayant poursuivi quelques-uns des fuyards, il en tua trois, & ramena douze prisonniers. Huit deserteurs se sont aussi rendus. On a doublé les Gardes, & on a fait sortir de la Ville tous les parens & amis dudit le Grand, à cause de sa trahison. On dit que les ennemis avoient formé le même dessein sur Amers & sur Dendremonde. Le

Le 19. on fit au Camp de Rousselaar un détachement de quarante Escadrons sous le Lieutenant Général Lumley, le Général Major S. Laurent, & deux Brigadiers pour aller vers Deinse, & enlever tous les grains qu'on y trouveroit.

Le 20. les logemens aux deux attaques devant Lille furent achevez, de même que les Batteries, qui étoient de quarante cinq pieces de gros canon, & de cinquante Mortiers & Haubitz. On commença à tirer pour faire une nouvelle brèche, & élargir la vieille, que les ennemis avoient raccommodée du mieux qu'ils avoient pû: on commença aussi à combler le fossé. Ce jour-là on reçut d'Ostende deux cens milliers de poudre, une grande quantité de bombes, de boulets, de grenades, & une partie de l'argent qu'on attendoit. Le même jour au soir les ennemis mirent le feu à la grande brèche de l'attaque gauche, qu'ils avoient remplie de bois, & qui brûla pendant toute la nuit.

Le 21. à 10. heures du matin, on commença à tirer de toutes les Batteries qui étoient sur les Contrescarpes, savoir, à l'attaque droite pour battre en Brèche à la face du Bastion, & à la demie courtine: & à l'attaque gauche, à l'épaulement de la vieille brèche & au flanc. Il y avoit à la première attaque une Batterie de 10. pieces qui tiroit sur la Courtine; une autre Batterie de 10. pieces sur la face du

Aa 5

Bal-

552 *Mercuré Historique &*
 Bastion, & une troisième Batterie de 6.
 pieces contre le flanc, vis à vis de l'Atta-
 que gauche : à la seconde Attaque, il y
 avoit une Batterie de 10. pieces contre le
 flanc & l'épaulement, une seconde Batte-
 rie de 3. pieces contre la vieille Brèche,
 & une 3e. de 6. pieces contre le flanc vis à
 vis de l'Attaque droite. Le même jour
 21. au soir, on travailla aux galleries
 dans le Fossé, sçavoir 2. à l'Attaque droi-
 te, une le long de la face du Batardeau qui
 fut achevée, & l'autre vers la Courtine,
 qui fut achevée à demi. Et deux autres à
 l'Attaque gauche, l'une vers la vieille
 Brèche, & l'autre vers l'épaulement à
 moitié achevée, de sorte que les galleries
 auroient été en état la nuit suivante : ce-
 pendant les Batteries continuerent à ti-
 rer en brèche, & tout auroit été prêt
 le 22. pour donner l'Assaut le 23. ou
 le 24., si les ennemis ne nous eussent pré-
 venus en battant la Chamade le même
 jour 22. sur les quatre heures après midi.
 Le Prince Guillaume de Hesse étoit de
 Tranchée, lors que la Ville arbora le
 Drapeau pour capituler. Il avoit été com-
 mandé pour faire la Galerie de la grande
 Brèche, avec deux cens hommes & qua-
 torze Cuirassiers. Un boulet de Canon
 frisa ce Prince, & tua un Lieute-
 nant Colonel qui étoit derrière eux. La
 Capitulation fut signée le 23. Voici la
 lettre

Politique. Novemb. 1708. 553
 lettre que le Prince de Nassau Gouverneur
 Héréditaire de Frise écrivit à Leurs Hau-
 tes Puissances, & les deux Capitulations.

HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS,
 ON recommença avant hier matin à tirer noire
 Artillerie, pour faire une nouvelle Brèche à la
 face gauche du Bastion vers l'attaque de la droite,
 & pour battre aussi le flanc & la courtine du même
 Bastion ; & la nuit suivante les Galleries sur le Fossé,
 vis à vis des Brèches des deux attaques respectives,
 furent si fort avancées, que les autres Ouvrages pou-
 voient être perfectionnez la nuit passée ; mais les En-
 nemis n'ayant pas voulu attendre l'Assaut général,
 battirent la chamade hier environ les 4 heures de l'a-
 près midi ; & là-dessus les Otages de part & d'autre
 furent échangés.

Ce matin, on est convenu de la Capitulation, en
 vertu de laquelle nos gens doivent être mis en posses-
 sion aujourd'hui à midi du Ravelin devant la Porte
 de la Madelaine & de cette Porte même. La Cava-
 lerie qui est entrée dans la Ville pendant le Siège, en
 pourra sortir ; & la Garnison au-delà de cette Cava-
 lerie, se retirera dans la Citadelle. Je prens la liberté
 de me referer aux autres particularitez que Mrs. les
 Députés de Vos Hautes Puissances à l'Armée, au-
 ront l'honneur de leur écrire, ayant crû de mon de-
 voir d'envoyer la présente à Vos Hautes Puissances,
 par le Lieutenant Colonel Doy, mon Aide de Camp
 Général. Je félicite de tout mon cœur Vos Hautes
 Puissances, sur cette glorieuse Conquête faite par vos
 Armes & par celles de Vos Hauts Alliez, après un si
 long Siège ; & je prie Dieu qu'il lui plaise de benir de
 plus en plus les justes Armes de V. H. P. afin qu'on
 puisse enfin parvenir à une Paix sûre & durable. Je
 demeure &c.

J. W. F. Prince d'Orange & de Nassau.

Condition & Articles proposez pour remettre la Ville de Lille aux Alliez.

L sera accordé six jours à compter du jour que la Capitulation sera signée, pour donner avis à Monseigneur le Duc de Bourgogne de l'état où se trouve ladite Ville pour recevoir l'honneur de ses ordres, & attendre le secours que l'on peut espérer, & en cas que le secours n'arrive pas dans l'expiration de six jours marquez, la Ville sera remise aux Alliez, & la Garnison se retirera à la Citadelle, pendant lesdits six jours il ne sera fait aucun acte d'hostilité de part ni d'autre, ni Batteries, ni Tranchée, ni aucune sorte d'ouvrage, afin qu'il n'arrive de part ni d'autre aucun desordre entre les Troupes, pendant ledit tems, les Troupes des Alliez occuperont seulement la Porte du premier dehors de la Porte de la Magdeleine, & la Garnison gardera la Porte de la demi Lune & celle de la Ville, nommée Porte de la Magdeleine, sans que lesdites Troupes des Alliez puissent entrer dans la Ville qu'après que la Garnison se sera entièrement retirée dans la Citadelle. ce qui se fera à jour & heure marquée. *Accordé trois jours pour la sortie de la Garnison, & pour entrer dans la Citadelle, lesquels trois jours expireront le vingt cinq Octobre à midi, pour avoir le tems de relever les Poëles, & il ne sera fait aucun acte d'hostilité entre la Ville & la Citadelle jusques au vingt-six Octobre, la Porte de la Magdeleine sera remise le 23. après midi, sans qu'il soit permis à qui que ce soit des Troupes des Alliez d'entrer dans la Ville, & pour cela il y aura sous la voûte de ladite Porte une Barrière, qui séparera les Troupes des Alliez, d'avec celles de la Garnison.*

2. Que tous Officiers, Soldats, Dragons & autres, soit François ou étrangers, de telle condition & qualité qu'ils soient, lesquels

sont

sont malades ou bleffez, tant dans les Hôpitaux de la Ville, que dans les Maisons particulières des Bourgeois, Cabarets & autres, seront transportez à Douay, avec les Medecins, Chirurgiens, Apotiquaires & les autres personnes, qui ont été établies pour en prendre soin, & qu'il leur sera donné par les Alliez des Batteaux & autres voitures suffisantes, avec les escortes & Passeports nécessaires, pour y être conduits en sureté, aussi bien que les Valets & Equipages desdits malades & bleffez, six jours après la signature de la présente Capitulation & par le chemin le plus court. *Accordé moyennant que le transport soit aux dépens des Ennemis.*

3. Que ceux desdits malades & bleffez, qui ne sont pas en état d'être transportez, resteront dans ladite Ville, dans les mêmes Logemens qu'ils occupent presentement, jusques à leur entière guerison, & il leur sera fourni des Vivres, & des Medicamens aux dépens des Alliez selon leur caractère, & après leur guerison, il leur sera fourni des Passeports & des Voitures, pour être transportez à Douay, en sureté, & par le chemin le plus court. *Accordé à leurs propres frais.*

4. Que nul Officier malade, bleffé ou autrement ne pourra être arrêté pour dettes ni pour aucun autre pretexte que ce puisse être, mais qu'il sera donné des suretez à ceux qui justifieront leur être légitimement dû pour en être payé. *Accordé moyennant que les Creditours soyent contents de leurs suretez.*

5. Que tous les Contrats & Obligations faits entre les François & les Bourgeois de ladite Ville, seront exécutez de bonne foi de part & d'autre selon leur forme & teneur, aussi bien que ceux qui auront été arrêtez avec les Magistrats de ladite Ville. *Accordé pour avant qu'on regarde les particuliers.*

6. Que les Chevaux & Equipages des Officiers

Aa 7

ciers

ciers, Commandans dans la Place, & des Troupes de la Garnison, Commissaires des Guerres, Ingenieurs, Officiers d'Artillerie, Directeurs & Commissaires des Vivres, & autres, seront conduits à Douay ou à Tournay en sûreté avec escorte, un jour avant que la Garnison entre dans la Citadelle, & par le chemin le plus court, & sous aucun prétexte on ne pourra les fouiller, arrêter ni faire aucun tort auxdits Equipages, ni à ceux qu'ils conduiront. *Accordé à servir le même jour que la Garnison entrera dans la Citadelle.*

7. Qu'il sera permis aux Officiers de l'état Major de ladite Ville, de se retirer à Douai avec leurs Familles, effets & équipages, auxquels il sera fourni à leur frais des Voitures nécessaires pour le transport de tout ce qui leur appartiendra, avec une Escorte ou Passeport pour les y conduire en sûreté & par le plus court chemin. *Accordé.*

8. Que l'on sera libre de renvoyer à Douai les Détachemens de Carabiniers, & de Cavalerie à Cheval, Armes & Bagages, avec tous les Officiers dudit détachement, qui sont entrez dans ladite Ville, depuis le siège, avec l'Escorte nécessaire pour leur sûreté, & par le plus court chemin. *Accordé.*

9. Que toutes les Femmes, Enfans, Familles des Officiers, Soldats & autres des Troupes de France, de quelque qualité & Caractère qu'ils soient, pourront aussi se retirer à Douai avec leurs effets, où elles seront conduites avec une Escorte suffisante par le plus court chemin. *Accordé.*

10. Que nul Officier de la Garnison de tel caractère qu'il puisse être, ni les Troupes, ne pourront être inquiétés ni rechercher pour le dommage, brullement, ou demolition des Maisons des Fauxbourgs, & du dedans de la Ville. *Accordé, s'il n'y a pas eu d'engagement préalable au payement.*

11.

11. Que l'on ne pourra reprendre les Chevaux qui ont été pris à la guerre, & acheter par les Officiers & Bourgeois. *Accordé.*

12. Que les Prisonniers faits pendant le siège seront rendus de part & d'autre à compter homme pour homme, & caractère pour caractère. *Tous les Prisonniers faits par la Garnison seront rendus, & l'on vendra en revenge tous ceux que l'on a pris de la Ville pendant le siège.*

13. Que les Officiers de la gouvernance du Souverain Bailliage de Lille seront conservez & maintenus dans l'heredité & exercice de leur charge, avec les appointemens, gages & augmentation de gages, droits, privilèges, & exemptions, profits & émolumens, qui leur sont attribuez, par les Edicts & Ordonnances, en la forme & manière, qu'ils en ont joui, ou dû jouir, de même que les Supors qui y servent. *Les charges que l'on trouvera nécessaires seront maintenues, & l'on aura égard au mérite de ceux qui en seront en possession.*

14. Que les Otages donnez de part & d'autre, pour la sûreté de l'exécution de la présente Capitulation, seront rendus reciproquement après l'entière execution d'icelle. *Accordé.*

15. Que les Sieurs de Buifferet & le Roi, Commissaires des Guerres & Inspecteurs des Hôpitaux, resteront avec les malades & blessez pour en prendre soin, & les conduire à Douai avec leurs effets & équipages; que le Sr. de vander Tinden, Receveur des Contributions & Passeports, pourra se retirer à Douay ou à Tournai avec sa Famille, ses Domestiques & effets, auxquels il sera donné un Passeport ou Escorte pour s'y rendre en sûreté, & par le plus court chemin. *Accordé.*

16. Qu'il sera aussi permis au Sr. Pajor, Directeur des Postes & à ses Commis de se retirer à Douai ou à Tournai avec une Escor-

15

te ou Passeports pour s'y rendre en sûreté , par le plus court chemin. *Accordé.*

17. Que les Officiers & Domestiques de S. A. E. de Cologne pourront sortir de ladite Ville avec leurs Familles & Effets pour aller joindre sadite Altesse Electorale avec une Escorte pour les conduire à Douai en sûreté , & par le plus court Chemin. *Accordé.*

18. Que tous les Bourgeois & autres Habitans de ladite Ville tant François , qu'autres , de l'un & de l'autre sexe , de quelque qualité & condition qu'ils soient , pourront continuer d'y demeurer , ou d'en sortir dans trois mois avec leurs Familles & effets pour se retirer où bon leur semblera , sans qu'il leur soit fait aucun tort , soit qu'ils ayent été dans le Commerce où fait d'autres emplois, quels qu'ils puissent être , auquel effet il leur sera accordé gratis les Sauvegardes & Passeports dont ils auront besoin. *Accordé & limité à six semaines.*

19. Dès que la Capitulation sera signée il sera permis d'envoyer un Officier exprès à Monseigneur le Duc de Bourgogne pour avoir l'honneur de lui en aller rendre compte , & il sera délivré un Passeport audit Officier , tant pour se rendre près de Monseigneur le Duc de Bourgogne , que pour son retour à la Citadelle de Lille. *Accordé pour demain vingt-quatrième Octobre.*

Il sera laissé dans la Ville des Otages ou autres sûretés pour le payement des dettes qui ont été contractées de la part de Sa Majesté Très-Britannique , & lesdites Otages y resteront jusqu'à l'entier paiement. On laissera un Commissaire des Guerres pour Otage.

On remettra les Clefs des Magazins , tant des Vivres que des munitions , à ceux qui y seront Commis à cet effet , & on leur découvrira de bonne foi toutes les Mines qui pourroient y avoir Cela sera exécuté de bonne foi , il convient qu'il n'y en ait que deux ou trois Personnes

com-

commises pour cela , pour éviter la confusion par un plus grand nombre.

Comme l'on a accordé que ceux qui veulent sortir de Lille pour aller en France , l'on prétent réciproquement que ceux de Lille ayant des effets ou actions en France , les en puissent retirer , sans qu'on leur y fasse aucun obstacle ou empêchement, mais au contraire toute aide & secours. Accordé en justifiant que les effets ou actions leur appartiennent légitimement.

Comme on accorde encore le tems jusques au vingt-cinquième Octobre à la Garnison de rester dans la Ville , on souhaite de pouvoir envoyer des Commissaires auxquels on montrera de bonne foi les Magasins des vivres & des Munitions. Accordé comme dessus.

Fait à Lille le vingt-troisième Octobre 1708.

Etoient signés,

(L. S.) Eugene de Savoye.

(L. S.) Mar. Duc de Boufflers.

Capitulation de la Ville & Châtellenie de Lille.

I **Q**ue la Religion Catholique Apostolique & Romaine sera conservée en son entier dans lesdites Villes , Châtellenie , & Enclavemens ; & que les Ecclésiastiques seront maintenus dans toutes les Eglises où se fait l'exercice de ladite Religion , sans qu'aucune autre y puisse être exercée publiquement. *Accordé , moienant que quand il y aura une Garnison de différentes Religions , on y montrera des lieux propres pour y faire les exercices de Religion.*

II. Que le Concile de Trente reçu dans lesdites Ville & Châtellenie , sous les limitations & restrictions des Princes Souverains du Pais & leurs Conseils , y sera observé comme ill'a été jusqu'à présent. *Accordé sur le pié que cela a été devant l'année 1667.*

III.

III. Qu'après la mort des Beneficiers & Possesseurs des Abbaies, Prieurez, Prevautes, Cloîtres, Hôpitaux, Benefices des Chapitres & Fondations pieuses desdites Ville & Châtellenie, il y sera pourvu en la même forme & manière, qu'il a été usité de toute ancienneté sous la domination du Roi Catholique Charles II., & qu'auxdits Benefices ne seront nommez que des Sujets natis & naturels du Pais. *Accordé sur le pied que cela a été avant l'année 1667.*

IV. Que les Religieux étans es Couvents desdites Villes & Châtellenie, soit qu'ils soient naturels ou non du Pais, novices ou professes, y demeureront librement & sous leurs mêmes Supérieurs, sans pouvoir être envoyez ailleurs que par l'ordre desdits Supérieurs, ni obliger à autre serment que les Habitans & Particuliers, & qu'ils ne seront tenus de recevoir d'autres Supérieurs & Religieux que ceux de la Province élus en la forme & manière accoutumée, & qu'il n'y sera admise aucune autre Communauté Religieuse que celles qui y sont présentement. *Accordé, pourvu que par leur conduite ils ne donnent sujet au Gouvernement d'en agir autrement.*

V. Que lesdites Ville & Châtellenie seront regis, gouvernez & administrez par les Etats representez par les quatre Seigneurs Hauts Justiciers de la Châtellenie ou leurs Baillifs, & par les Magistrats des Villes de Lille, Douai & Orchies, & présentement par les Magistrats de Lille & lesdits Baillifs, tant que lesdits quatre Membres seront séparés; le tout en la même forme & manière, qu'ils l'ont été jusqu'à présent, avec, l'observation de leurs Droits, Usages, Privilèges anciens & ceux qui pouroient avoir été accordez aux autres Villes du Pais-Bas par S. M. C., Prerogatives, Jurisdiction, Justice & Adminis-

tration

tration ordinaire; & que les Aides, Subsidés & autres subventions du Prince, se requerront par convocation & consentement desdits Etats, en la forme & manière accoutumée. *Accordé sur le pied que cela a été avant l'année 1667.*

VI. Que les moyens pour fournir auxdites demandes & autres Charges se pratiqueront en la forme accoutumée, & à proportion des quottes & contingent ordinaire. *Comme ci-dessus.*

VII. Que lesdits Etats, leurs Deputez, Ville & Châtellenie, auront la judicature de leurs Impôts, Levées, & Impositions: & continueront de connoître & juger les Cas & Causes en dependantes, avec leurs Conseillers Pensionnaires & autres Officiers aux mêmes Droits, Gages, Emolumens Privilèges, Libertez & Exemptions dont ils jouissent présentement. *Accordé sur le pied que cela a été avant l'année 1667.*

VIII. Que l'Assemblée desdits Députez en commun, ou de chaque Membre en particulier, & des Officiers, se continuera avec le même nombre de Personnes qu'à présent, sans aucune augmentation ni diminution, pourvu qu'ils soient naturels ou habitans de la Piovence depuis vingt ans. *Comme à l'Article précédent.*

IX. Que lesdits Etats Ville, Châtellenie & Enclavemens jouiront paisiblement de tous Privilèges, Coûtumes, Usages, Immunités, Droits, Libertés, Franchises, Jurisdiction: Justice, Police & administration à eux accordez par les Souverains du Pais. *Ils seront conservez dans leurs Droits, Coûtumes & vieilles Usances sur le pied usité devant l'année 1666.*

X. Que la confiscation n'y aura point lieu pour quelque crime que ce soit, non pas même pour celui de Leze Majesté divine & humaine, suivant les Privilèges & Coûtumes du Pais. *Comme ci-dessus.*

XI.

XI. Que les habitans desdites Villes & Châtellenie ne pourront être desfruits de leur Jurisdiction ordinaire sous quelque cause & prétexte que ce soit, mais qu'ils devront être assignez en première instance par devant leurs Juges naturels & domiciliaires. *Comme ci-dessus.*

XII. Que les Ecclesiastiques & Nobles ne pourront être imposez que de leur consentement, & qu'ils seront conservez dans tous les honneurs, droits, titres, privileges, franchises & exemptions dont ils ont joui tant à la Ville qu'à la Campagne. *Comme ci-dessus.*

XIII. Que les habitans seront affranchis du droit de franc fief & nouvel acquêt; enfin qu'ils seront maintenus & conservez dans tous leurs droits, privileges & exemptions, quoi qu'il n'en soit pas fait une plus ample specification. *Comme ci-dessus.*

XIV. Que dans lesdites Ville & Châtellenie ne seront établis autres Juges de Justice, que ceux y étant d'ancienneté. *Accordé.*

XV. Que les quatre Seigneurs Hauts Justiciers de la Châtellenie seront maintenus dans leurs droits, hauteurs & prééminences: & leurs Baillifs en leur états & offices, droits, survivances, privileges, exemptions, profits & émolumens; & qu'après leur mort il ne sera nommé auxdits Offices, que des Sujets natifs de la Province, où qui y seront habituez ou établis depuis vingt ans. *On s'en remet comme cela a été l'année devant 1667.*

XVI. Que les Offices de Conseillers, Pensionnaires, Procureurs, Sindics desdites Ville & Châtellenies, Dépositaires, Greffiers, Argentiers, leurs Receveurs, ceux des Assises, Contrôleurs, Substituts des Procureurs Sindics, Huissiers & tous autres offices de Justice, de Police & Finances, où ayant rapport, qui ont été ci-devant dépendans, & à la

la nomination desdites Ville & Châtellenie, & qui depuis ont été rachetez & réunis à leurs Corps, & dont ils ont disposé, ou qui ont été aquis par les particuliers en propriété & heredité, & qui en sont pourvus, en vertu d'arrêts, provisions & quittances de Finances, seront conservez; & lesdits Corps de Ville, Châtellenie & Particuliers, qui en jouissent présentement auxdits titres, y seront maintenus, comme l'ont été par S. M. T. C. les offices engagez par S. M. C. *On examinera en détail la nature des Charges dont il s'agit.*

XVII. Que les Offices des Juges des Gouvernances & Bailliages aquis à titre de propriété de S. M. T. C., aux gages & augmentations de gages, affectez sur le Domaine, seront conservez avec pareille affectation sur le Domaine du País, au même titre de propriété; de même que ceux des Baillifs de Lille, de Phalempin, Prevôt, leurs Lieutenans, Dépositaires, Receveurs des Epices, Contrôleurs, ceux des depens & autres, tabellions, Procureurs, Huissiers, Messagers, Sergeans, Collecteurs, & tous autres offices aquis héréditairement, lors que le País étoit sous la domination & Souveraineté de S. M. T. C. *Comme ci-devant.*

XVIII. Que les rachats des uns, rentes & autres redevances dominiales, par les Communautés & particuliers, aussi bien que l'aliénation des petites Domaines, seront conservez à ceux qui en ont fait l'acquisition, aussi bien que les infeodations & engagemens faits en faveur desdits Engagistes, lesquels seront maintenus dans leur jouissance, jusqu'au remboursement des sommes principales, augmentation de Finances & Loyaux cours, pour lesquels ils ont été faits. *Accordé.*

XIX. Que les sentences & jugemens des Magistrats, Baillifs, Gouvernance, Bailliage &

& autre Jurisdicions du Pais en matière Civile, seront mises à execution provisionnellement, & comme jugemens en dernier ressort pour le criminel, jusqu'à ce qu'il ait plu au Souverain d'établir une Cour supérieure & souveraine dans ledit Pais, où les appellations desdites sentences puissent être portées. *Accordé jusqu'à ce que le Souverain trouvera à propos d'établir une Cour Supérieure.*

XX. Que les Traitez de Paix faits entre L. M. T. C. & C. & leurs Alliez, pour les Articles concernans les particuliers, seront exécutées selon leur forme & teneur. *Accordé.*

XXI. Que les Edits, Déclarations, Lettres patentes & les Articles du Conseil de S. M. T. C. en faveur du Pais, ou portant Règlement de Justice, & les Arrêts du Parlement de Tournai, rendus jusqu'à ce jour pour le Pais & enclavement d'icelui, seront exécutés sans aucun empêchement par le premier Officier de Justice, qui en sera requis. *Accordé pour autant que cela est fait par la voye de Justice.*

XXII. Que les Rentes dues par lesdits Etats en commun, ou par la Ville & Châtellenie en particulier continueront d'être payées, aussi-bien que les sommes levées à intérêt sous leurs Receveurs, jusqu'au paiement & remboursement entier. *Accordé pour autant que les dettes contractées regardent la Ville, les Colleges ou les Particuliers.*

XXIII. Que pour acquiter les dettes & autres charges desdits Etats en commun, & desdites Ville & Châtellenie en Particulier, on continuera d'y lever les Impôts & moyens courans; & en cas de courtrisse lesdites Ville & Châtellenie seront autorisées d'en mettre de nouveaux, de créer de nouvelles Rentes heritieres ou à vie, ou de pratiquer tels au-

tres

tres moyens qu'ils trouveront convenir moins onereux aux Peuples, sans qu'il soit besoin d'obtenir autres Octrois ni permission. *Accordé, moyennant qu'ils ayent demandé & obtenu des Octrois.*

XXIV. Que la nécessité des affaires ayant obligé de lever des Impôts sur les Marchandises, & Denrées, en vertu d'Octroi du 9. Mai 1699, qu'on a reconnu être fort à charge au Public, & très préjudiciables au Commerce, lesdits Impôts nouveaux seront supprimez. *On examinera cet Article.*

XXV. Que toutes dettes contractées avant & durant le Siège, tant par les Etats en commun que par la Ville & Châtellenie en particulier, seront payez. *On s'est expliqué là-dessus à l'Article XXII.*

XXVI. Que les Comptes des Etats en commun, & ceux desdites Ville & Châtellenie en particulier, seront rendus par devant eux & leurs députez en la nature accoutumée; que ceux qui ont été ci-devant rendus ne seront sujets à aucune revision de la part des Officiers du Souverain, quoi qu'il y eût défaut d'expédition de quelques Actes d'accord ou d'autre formalité. *Accordé pour les Comptes conclus, & pour l'avenir; On s'en remet comme cela étoit avant l'année 1667.*

XXVII. Que lesdites Villes & Châtellenie, en considération des grandes charges qu'elles ont supportées, & de la ruine entière des biens de la Campagne, tant par le campement des deux Armées pendant les trois dernières années, que par les fortes Contributions qu'on a payez à cause de la Guerre, seront affranchis & déchargés d'accord d'Aides & Subsidés par le Souverain, pour le terme de six ans, & de tous petits tonlieux appartenans au Roi, lesquels sont très à charge aux Habitans, & contraires aux Commerce. *Ayant à cœur la*

con-

conservation du Pais; on y entrera autant que cela est raisonnable.

XXVIII. Qu'on ne pourra, sous quelque pre-texte & raison que ce soit, même de nécessité publique, lever ni s'appliquer les Deniers des Fondations, non plus que ceux des nantissements; mais que les Deniers desdits Fondations demeureront es mains des Administrateurs, & ceux des nantissements es mains des Dépositaires, pour être distribuez par Ordonnance de Justice en la forme & manière accoutumée. *Accordé.*

XXIX. Que les Chartres, Titres, Compres, Papiers & Enseignemens de la Chambre des Comptes, & ceux concernant lesdits Etats, Ville & Châtellenie, leur Domaine, Justice & Police, Hopitaux, Fondations pieuses, Archives des Chapitres, Abbates, Monastères & autres Communautés demeureront en leur entier, & seront gardez & conservez comme ils l'ont été jusqu'à présent. *Accordé.*

XXX. Que lesdites Ville & Châtellenie, Bourgeois, Manans & Habitans, Errangers, les Eglises, Chapelles, Mont de Piété, Fondations, Hôpitaux, Cloîtres, Communautés, Pauvreté generales & particulières, Maladreries, Confrairies & Beguinnage, jouiront paisiblement de tous leurs Biens meubles & immeubles, Droits, Noms, Actions, Vaiselles, Reliques, Fierres, Chasses, Bibliothèques, & généralement tous leurs Biens, Offices & Benefices de quelque nature & condition qu'ils soient, & rentreront es Biens confisquez ou annotez par S. M. C. & ses Alliez. *Accordé.*

XXXI. Que toutes les Cloches, Cuivre, Etain, Plomb, & tous autres Metaux travaillez où non travaillez, leur demeureront sans être tenus à aucun rachat, non plus envers les Officiers d'Artillerie qu'autres. *Accordé.* moyennant qu'ils donnent une gratification aux Officiers d'Artillerie. XXXII.

XXXII. Que les Hôpitaux desdites Ville & Châtellenie, fondez par les Souverains du Pays, seront conservez pour les Bourgeois & Habitans. *Accordé.*

XXXIII. Que les fonds destinez au paiement des Rentes pour lesquelles lesdites Ville & Châtellenie ont prêté leur credit aux Souverains du Pais, moyennant l'affectation des Bois, Domaines, Aides & Subsidés, seront remis & demeureront entre les mains desdites Ville & Châtellenie, pour être employez au payement desdites Rentes, comme ils l'ont été sous la Domination du Roi Charles II., & sous celle du Roi T. C., sinon, ou en cas de courtrisse, qu'il sera permis auxdits Etats d'en faire la réduction sur lesdites Aides, comme il est porté par les Lettres d'engagement. *Accordé.* pourvu que les engagements aient été faits avant l'Investiture.

XXXIV. Qu'il sera permis aux Habitans desdites Ville & Châtellenie d'aller étudier dans les Universitez de France, pour y prendre les Degrez, lesquels auront le même effet & seront confiderez comme s'ils avoient été pris dans les Universitez du Souverain, sans qu'il soit pour cela besoin d'autre permission que le présent Article. *Accordé en tems de Paix.*

XXXV. Que les Habitans desdites Ville & Châtellenie ayant une Partie de leurs Biens dans la Flandre, l'Artois, Tournesin, Cambrésis & autres Provinces Voisines, & qu'en cas de confiscation de la part du Souverain des Biens des Habitans desdites Province, qui sont dans lesdites Ville & Châtellenie; le Souverain est très-humblement supplié de déclarer qu'il n'y aura point de confiscation de Biens, Revenus, Effets & Marchandises étans esdites Ville & Châtellenie, & appartenans aux Sujets de S. M. T. C., qui ne pourront être saisis ni annotez à raison de la présente Guerre.

Tom. XLIV.

Bb

re

re à l'exemple de ce qui est pratiqué dans le reste des Pais-Bas Espagnol. *On recommandera favorablement cet Article à Lenys Hautes Puissances, nos Maîtres.*

XXXVI. Que le même s'observera à l'égard des autres Sujets des autres Princes & Etats avec lesquels Sa Majesté pourra être en Guerre dans la suite. *Comme ci-dessus.*

XXXVII. Que ledit Pais, sera entièrement déchargé de la Contribution qu'il pourroit devoir. *Refusé.*

XXXVIII. Que ce qui a été fourni par les Habitans desdites Ville & Châtellenie, à l'Armée des Alliez, soit en Grains, Bestiaux, Chariots, & Pionniers, Fascines, Palissades, Fiquets, Gabions, Planches & autres Victuailles & Denrées, sera payé ainsi qu'il a été pratiqué au Siège de Menin. *On les traitera selon la Justice.*

XXXIX. Qu'il ne sera mis aucune Troupes de Cavalerie & Dragons, ni Infanterie, en quartiers d'hiver dans les Villes ouvertes, Bourgs Communautéz & Paroisse de la Châtellenie, mais qu'elles seront envoyées dans les Villes closes & logées dans les Cazernes, où les Fourages leur seront fournis aux fraix du Souverain ou de ses Alliez. *On fera ce que la raison de guerre demandera, ayant toujours égard au bien des Sujets.*

XL. Que les Troupes qui passeront dans les Villes ouvertes, Bourgs & Paroisses de la Châtellenie; ni auront que le simple logement, qui s'y fera comme il a été fait jusqu'à présent par les Magistrats des lieux. *On traitera la Châtellenie de Lille comme les Pays soumis à la Puissance des Alliez.*

XLI. Qu'il sera établi dans ladite Châtellenie, & aux fraix d'icelle, un Prevôt de Campagne, & autres Officiers & Archers, pour la sûreté du Pais, lors que lesdits Etats le jugeront

geront nécessaire. *On concertera là-dessus avec les Etats du Pais.*

XLII. Que les matieres & denrées servant aux Manufactures des Villes & Plar-Pais de l'obéissance de S. M. C., de ses Alliez, ou de France, pourront entrer librement dans ledit Pais, sans payer aucuns droits de sortie ni d'entrée au Souverain (comme ledit Pais en a joui sous la domination de France, suivant le Tarif de 1671. *Comme cette affaire est d'une grande discussion, on l'examinera.*

XLIII. Que les Habitans desdites Ville & Châtellenie pourront transporter leur s'Fabriques, Marchandises & Denrées de leur crû dans le Pais de la Domination de S. M. C., de ses Alliez, de France & d'Espagne, & autres Etats, sans payer aucuns droits de sortie, à cause du peu de valeur desdits Manufactures, comme il a été pratiqué jusqu'à présent. *Comme ci-dessus.*

XLIV. Que l'entrée des Manufactures Etrangères ne sera permise dans ledit Pais que sur le pied qu'elles le sont à Anvers. *Comme ci-dessus.*

XLV. Qu'à l'égard des autres Marchandises & Denrées, il ne sera établi d'autres Droits d'entrée & de sortie, que ceux qui étoient établis lors que le Pais étoit sous la Domination de Sa Majesté Catholique, en l'an 1667. *Comme ci-dessus.*

XLVI. Que les Obligations, Cédulas, Billets de Change, & autres dettes contractées avant & durant le Siège, seront payées, suivant que les espèces auront cours au jour que les payemens s'en feront, à moins qu'il n'y ait stipulation contraire, portée par lesdits Billets. *Accordé.*

XLVII. Qu'il ne sera reçu dans le public autres Espèces d'or & d'Argent, que celles qui sont reçues dans la Ville d'Anvers. *Accordé.*

XLVIII. Qu'il sera permis aux Habitans desdites Ville & Châtellenie d'aller & trafiquer, tant dans les Villes & Plat-Pais de S. M. Catholique que de France, moyennant un Certificat des Magistrats des lieux de leur demeure & résidence. *Ils se régleront suivant le pied des autres Sujets des Alliez.*

XLIX. Que le Magistrat de la Ville de Lille sera composé, comme il a été jusqu'à présent, des Ruvart, Majeur, Echevins, le Conseil, Vois-jurez, huit Preudhommes, Gardorphines, Apaiseurs, & autres Sièges Subalternes, avec les Conseillers, Pensionnaires, Procureurs, Greffiers, Argentiers, Receveurs, Baillif, Prevôt, Lieutenant, Depositaire, Substitut du Procureur de Ville, & autres Officiers, aux mêmes droits, privilèges, émolumens, titres & provisions, dont ils ont joui & jouissent à présent. *Accordé sur le pied avant l'année 1667.*

L. Que le renouvellement desdits Ruvart Majeur, Echevins, Conseil & Preudhommes, Gardorphines, Appaiseurs, & autres Juges Subalternes, se fera tous les ans à la Toussaint, conformément & précisément selon les Chartres & Privilèges d'icelle, & en la forme ordinaire & accoutumée, sans diminution ni augmentation de personnes ni de Commissaires. *Comme ci-dessus.*

LI. Que ceux desdits Commissaires qui résideront dans Lille, & qui ont des provisions de S. M. T. C. continueront leur vie durant dans leurs fonctions, comme il a été pratiqué en 1667. lors que le Pays il a été conquis par S. M. *On l'examinera.*

LII. Que les Magistrats d'à présent seront maintenus dans leurs Emplois le tems ordinaire. *Accordé jusqu'au terme ordinaire de la Toussaint.*

LIII. Que ceux qui ne seront pas naturels desdits

desdits Pais, & qui n'auront pas les qualitez requises par les Coutumes & Privilèges de ladite Ville, ne pourront être de la Magistrature. *On observera à cet égard les Privilèges.*

LIV. Que les Corps & Communautés des Arts & Métiers, & Bateliers de ladite Ville, seront conservez & maintenus sous la Jurisdiction, Justice & Police desdits Magistrats, comme ils l'ont été jusqu'à présent; & qu'aucun autre non franc, de quelque Nation qu'il soit, ne pourra vendre en détail en cette Ville & Banlieue aucune Marchandise & Dentrée. *Accordé si c'est conforme à leurs Privilèges avant l'année 1667.*

LV. Qu'aucuns Fabriquans, Ouvriers & Artisans ne pourront être transportez ailleurs par autorité *Accordé.*

LVI. Que les Barbiers & Peruquiers seront conservez dans l'aquisition de leurs Charges, sous la Justice & Police. *L'on l'examinera.*

LVII. Que la Bourse où s'assemblent les Marchands, demeurera pour leur assemblée, où il leur sera permis de frequenter & conférer tous les jours, & ne sera employé à aucun autre usage, sous quelque pretexte que ce soit ou puisse être. *Accordé.*

LVIII. Que la propriété d'Hôtel de Ville sera conservée à ladite Ville en la forme & manière qu'il est occupé présentement, sans que pour quelque pretexte & cause que ce soit, elle puisse être destruit & destiné à aucun autre usage. *Accordé.*

LIX. Que le Traité d'agrandissement de la Ville, fait entre S. M. T. C. & le Magistrat, sera maintenu & exécuté selon la forme & teneur. *Accordé.*

LX. Que les Canons & Munitions de Guerre, avec l'Arsenal & tout ce qui en dépend, appartenante à la Ville, lui demeureront en propriété & usage, & continueront d'être à

la disposition dudit Magistrat, si le Souverain n'aime mieux se le approprier, en payant à la Ville la valeur de ladite Artillerie & Munitions. *Accordé pour ce qui se trouvera dans la Ville.*

LXI. Que le logement des gens de Guerre sera par les Magistrats, comme il a été fait jusqu'à présent; & que les Officiers & Soldats qui tiendront garnison dans ladite Ville, ou de passage, seront logez aux Pavillons, Quartiers, Cazernes & autres lieux, sous l'autorité & disposition desdits Magistrats, qui leur fourniront par leurs Entrepreneurs les Matelats, Draps & Couvertes qui leur appartiennent, & qui pour cet effet leur seront conservés; & après que lesdits Pavillons d'Officiers seront remplis, ils seront logez dans les Auberges & Cabarets sur les Billets desdits Magistrats, ou lesdits Officiers feront leur dépense à leurs fraix, sans qu'en aucun cas, excepté celui de l'arrivée du Souverain, les Bourgeois puissent être logez, auquel cas ledit Logement de Cour sera aussi fait par lesdits Magistrats en la manière accoutumée. *On conviendra avec les Magistrats raisonnablement.*

LXII. Que pour les Fortifications de la Ville, Portes, Ponts & leur entretien, on en usera comme il a été pratiqué sous la Domination de Sa M. C. *On l'examinera.*

LXIII. Que les Maisons, Demeures, Magazins & Biens desdits Bourgeois & Habitans n'espouvent être visités, pour quelque cause & prétexte que ce soit, que par l'autorité desdits Magistrats & en présence de quelque Echevin. *Accordé.*

LXIV. Que le Mont de Piété érigé en cette Ville par Barthelemy Mafurel, avec toutes les Denrées, Meubles, Argent & Effets qui lui appartiennent, seront maintenus & conservés en la forme & manière qu'il l'a été jusqu'à présent

présent, pour être rendus ou vendus, & les Deniers employez suivant l'institution dudit Mont. *Accordé.*

LXV. Que le Mont de Piété établi en ladite Ville par l'autorité des Archiducs, demeurera affecté aux Créanciers d'icelui, avec les Bâtimens, Argent, Meubles & autres Effets, & tout ce qui en dépend & y appartient, pour être regis, gouvernez & administrés, sous l'autorité desdits Magistrats, par les Officiers qui y sont présentement établis, & après leur mort par ceux qui seront nommez & commis par lesdits Magistrats, sans qu'aucuns autres Officiers en puissent prendre connoissance. *Accordé.*

LXVI. Que les Officiers des Maîtrises des Eaux & Forêts établis en ladite Ville au lieu dit la Morre Madame, pour la Forêt de Phalempin, Châtellenie de Lille, créés héréditaires, seront maintenus & gardez dans tous leurs Etats & Offices, Droits, Gages, Privilèges & Emolumens qu'ils ont eu jusqu'à présent, aussi bien que les Officiers des Traités pour les Droits d'entrée & de sortie. *On l'examinera.*

LXVII. Que l'Hôtel de la Monnoye sera conservé dans ladite Ville, pour fabriquer les Espèces aux coins du Souverain. *Accordé.*

LXVIII. Que ceux qui se sont réfugiés en cette Ville & Châtellenie, & les Etrangers, de quelque nation & condition qu'ils soient, & qui y sont établis; pourront y demeurer avec leurs Femmes & Enfants, & y continuer leur Commerce & Profession sans être inquiétés. *Accordé s'ils se comportent bien.*

LXIX. Que ceux desdits Habitans, Ecclesiastiques, Officiers des Troupes du Roi, Commissaires & Contrôleurs des Guerres, mêmes les Etrangers qui voudront se retirer, pourront le faire, en dedans deux ans, avec

leurs Meubles, Marchandises, Effets & Deniers, même ceux procédans de la vente des Biens qu'ils pourront faire, sinon ils les pourront faire régler par leurs Femmes, Enfans ou Parens, qui pourront demeurer dans ladite Ville & Châtellenie, ou par qui ils trouveront convenir; & lors qu'ils se retireront, qu'il leur sera donné un sauf-conduit pour leurs Personnes, Familles, Meubles & Effets, sans payer aucuns Droits. *Accordé pour le tems de six mois, après lequel tems ils devront prendre leur parti, & les Familles prendre celui que les Pères ou Mères auront pris.*

LXX. Que ceux qui se seront retirez de ladite Ville, pour le siège ou autre cause, pourront y rentrer dedans un an avec leurs Familles, Meubles, Marchandises & Effets qu'ils ne pourront être saisis ni arrêtez, & que pendant ce tems, il leur sera libre de disposer de leurs Biens comme ils trouveront bon; & au cas qu'ils viennent à mourir pendant ledit tems, ils succéderont à leurs Heritiers testamentaires & ab intestat. *Accordé.*

LXXI. Que les Gentilshommes ou autres Chefs, Pères ou Enfans de Famille qui sont au service de S. M. T. C., pourront revenir dedans deux ans, sans que leurs Biens & Effets puissent être saisis ni arrêtez; & pendant ledit tems, ils auront la liberté de vendre leurs Charges & disposer de leurs Biens ainsi qu'ils jugeront à propos, sans que leurs Pères, Mères, Enfans ou autres Parens, quand ils resteroient au service pendant ledit tems, puissent être inquiétez dans leurs Personnes & dans leurs Biens. *Accordé pour le tems de six mois.*

LXXII. Que tous Actes d'hostilité commis avant & durant le Siège par les Habitans desdites Ville & Châtellenie, seront oubliez & pardonnez; & que les Prisonniers, de quelque état qu'ils

qu'ils soient, seront relâchez sans payer aucune rançon; & à l'égard des Chevaux pris & vendus ils ne pourront être repeté. *Accordé.*

LXXIII. Que les Gouverneurs futurs de ladite Ville seront Catholiques, & obligez de prêter le Serment ordinaire. *Refusé à l'égard de la Religion.*

LXXIV. L'observation des Droits, Usages, Privilèges desdits Etats, Ville & Châtellenie, sera jurée par le Souverain, comme il a été fait par les autres Princes Souverains du Pais. *Accordé.*

Fait & arrêté dans l'Assemblée des Etats desdites Ville & Châtellenie, le 22. Octobre 1708.

Signé H I H E R R E N.

Ferdinand van Collen.
P. van Ressen tot Harenbroek,
S. van Gastinga,
Le Comte de Rechteren,
Welvele,
Adr. van Borselen tot Geldermalsen.

Le même jour que la Ville de Lille capitula, un Détachement ennemi sous les ordres du Chevalier de Croissi, Maréchal de Camp, fut repoussé vigoureusement devant Lessingen, dont on vouloit s'emparer. Ce Chevalier fut fait prisonnier avec un Capitaine & cinquante Soldats, & le canon du poste en tua, ou blessa près de cinq cens. Il y avoit dans Lessingen deux cens barils de poudre prêts à être envoyez au Siège, mais comme les

Bb 5

en-

ennemis tiroient à boulets rouges , on jettâ par précaution cette poudre dans l'eau.

La nuit du 23. au 24. on fit un détachement de l'Armée devant Lille, au nombre de trois Bataillons de Hesse, trois de Saxe, & trente Escadrons, sous les ordres du Prince Héritaire de Hesse Cassel. On ne prit aucuns bagages, afin de faire plus de diligence dans la marche. Le dessein étoit de surprendre quelques Troupes Bavaïoises arrivées, depuis peu d'Allemagne à la Bassée, où elles allembloient tous les grains du plat Païs, & les transportoient en suite à Douay, Arras, & Bethune. Mais ces Troupes se retirèrent du côté de Lens le même jour que le Détachement se fit & elles marchèrent le jour suivant vers Douay à l'approche de notre Cavalerie. Je reviens à Lille.

Le 25. l'Infanterie Françoisé entra dans la Citadelle avec les Dragons démontez, & la Cavalerie qui étoit entrée par surprise dans la Ville se retira vers Douay au nombre de douze cens chevaux. Le même jour le Prince de Holstein-Beek entra dans la Ville à la tête des Troupes des Alliez pour y commander. Il fut complimenté par les Magistrats. Les Habitans commençoient à manquer de tout. Le mouton valoit vingt cinq sols la livre, & le bœuf dix à onze. La Garnison mangeoit de la chair de cheval, & il y avoit plus de huit

huit jours qu'on en donnoit aux blesez. On travailla d'abord à tirer une Parallele du côté de l'Esplanade, pour empêcher les sorties des ennemis, qui de leur côté commencerent aussi à perfectionner quelques Ouvrages. Ce même jour les ennemis, après avoir été huit jours de Tranchée ouverte devant Lessingen, & ayant tout disposé pour donner un assaut avec sept à huit mille hommes, les nôtres au nombre de huit cens Anglois, & un détachement des Régimens de Carris & de vander Beek, battirent la Chamade & se rendirent prisonniers de guerre, après avoir fait perir aux François bien du monde.

On aprit le 28. que le Duc de S. Aignan, & le Chevalier de Rohan, avoient été échangez contre les Colonels Volkershoeu & Nedercamp, qui avoient été faits prisonniers, il y avoit quelques jours par un parti en allant à Menin; ce dernier est Fils du général Dopf. On aprit encore que le Prince de Hesse avoit pris poste à la Bassée, & qu'en faisoit fortifier ce poste.

Le 29. on commença à quatre heures après midi, à tirer de la Citadelle de Lille. Ce jour-là le Corps du feu Velt Maréchal d'Auverkerk fut transporté hors du Camp de Rousselaar, sous l'escorte d'un Détachement de Cavalerie & d'Infanterie pour être conduit par Ganden Hollande. Voici de qu'elle manière la chose se passa.

Bb 6

Le

Le Corps qui étoit dans un Carrosse étoit précédé par un Timbalier & six Trompettes à une assez longue distance du Carrosse. En suite marchoient les Gardes Hollandoises à cheval & à pied avec douze pieces de canon, & les Gardes du Corps au bruit sourd & lugubre des Timbales, des Trompettes & des Tambours. Un Officier des Gardes du Corps l'épée à la main, & quatre autres aux deux côtes du Carrosse, douze Valets de pied aux portieres. Immédiatement après le Carosse, Mrs. les Fils du Velt-Maréchal, ses Parens, & le Duc de Marlborough à cheval à la tête de tous les Généraux de l'Armée & d'un très-grand nombre d'Officiers. Tout l'Armée sortit au front des Lignes lors que le Corps la traversa, & le Duc de Marlborough s'étant arrêté à la tête des Gardes, l'Artillerie fit une triple décharge, qui fut suivie de celles des Gardes, qui retournerent dans le Camp, de même que les Généraux & Officiers du Cortège.

Le premier de ce mois ce Duc se rendit en poste de Gand à Tournai, où M. de Chamillard étoit aussi arrivé pour tenir un grand Conseil de guerre. Le même jour le détachement de l'Armée de Rousselaar, qui étoit campé à Koekelaer, s'approcha d'Ipres, & occupa les postes aux environs de cette Place, afin qu'on pût tirer tous les fourrages & grains des environs, qui y sont en grande abondance.

Le

Le 2. on détacha de la même Armée neuf Bataillons pour renforcer les Troupes qui font l'attaque de la Citadelle de Lille, où les Tranchées furent poussées ce jour-là jusqu'à quarante pas de l'Angle Saillant du premier chemin couvert. Le logement du fossé fut avancé jusques près du marais, de même que la traversé à la droite, ce qui fit hausser l'eau. On tira une Ligne du même côté derrière le Magasin. A l'attaque gauche on en tira une autre vers l'Angle Saillant de la Contrescarpe, où l'Ingenieur Muller qui en avoit la direction, fut tué, & le Capitaine Keiser du Régiment de Rechteren eut la jambe emportée du même coup de canon, dont il mourut quelques heures après. Les ennemis détacherent ce même jour neuf Bataillons, quelques Dragons & un Convoi de munitions, avec environ vingt pieces de canon, mais on n'apprit pas de quel côté ces Troupes & ce Convoi devoient marcher.

La nuit du 2. au 3. les Assiégeans prirent poste entre le Magasin & la Contrescarpe du côté de la droite, & on tira à la gauche une Ligne de cent vingt pas pour éviter l'eau.

Le 3. on fut occupé à augmenter & élargir cette Ligne, & on reçut les neuf Bataillons détachés du Camp de Rousselaar, savoir, deux Anglois de Preston & Orreri, un Danois de van Plessen, un

Bb 7

Prus.

Prussien de Dhona, trois Hollandois d'Albemarle, Castel & Tulbardin, & deux de Hannover de Ranzau. Voilà les Troupes qui doivent être employées au Siège de la Citadelle, avec les vingt Bataillons qui y étoient déjà. M. de Surville, Lieutenant Général qui commandoit sous le Maréchal de Boufflers, ayant été blessé dangereusement d'un coup de Mousquet au travers du corps, & ayant demandé la permission d'être transporté dans la Ville, sa demande lui fut accordée.

Le 4. on détacha au Camp de Rousselaar dix-huit hommes de chaque Bataillon, & sept Cavaliers de chaque Escadron, avec ordre au Détachement d'être prêt au premier ordre pour quelque Expédition.

Le 5. on détacha encore neuf Escadrons du Corps du Lieutenant Général Fagel sous les ordres du Brigadier Pritzelwitz pour aller joindre les Troupes qui étoient à la Bassée, d'où l'on écrivoit qu'on travaille à fortifier cette Ville avec beaucoup de diligence, de même qu'Armentiers, & quelques autres petites Places dans l'Artois & le long de la Lis, pour y mettre de fortes Garnisons cet hiver. Le Duc de Vendôme retourna ce jour-là à Gand, & M. de Chamillart à Versailles.

Le 6. le Prince Héritaire de Hesse-Cassel arriva à Rousselaar, pour y prendre

le

le Commandement de la Cavalerie des Etats Généraux des Provinces Unies à la place du Comte de Tilli, qui commande leur Armée par provision, en attendant la nomination d'un nouveau Velt-Maréchal.

Le 7. on fit un nouveau détachement à notre Armée de six Escadrons sous le Brigadier Milord Stairs, avec un Corps d'Infanterie, pour aller prendre tous les grains qu'on pourroit trouver du côté de Furnes.

Le 8. on écrivit de Lille la lettre suivante.

O N a ouvert la Tranchée devant notre Citadelle depuis le 28. du passé. On s'est logé à la gauche de notre attaque sur trois Angles du premier chemin-couvert : à la droite, on s'est aussi logé sur un Angle dudit chemin-couvert, & l'on travaille à percer en plusieurs autres endroits, pour s'en rendre entièrement maître, ce que l'on veut faire par la Sappe, à peu près comme l'on s'empara du chemin-couvert devant Ath. On espère que cela sera exécuté dans deux jours. Les Ennemis y ont peu de monde, & ils tirent fort peu le jour ; ce qui fait croire qu'ils n'ont pas beaucoup de poudre, & qu'ils veulent la ménager. On commence à travailler à saigner le fossé. Nos Batteries sont prêtes, mais on ne commencera à tirer que lorsque nous serons entièrement maîtres du premier chemin-couvert.

Voici

Voici le nombre de nos Batteries, une de 24. pieces de 24. livres, une de 8. pieces de 12. livres, trois autres de 8. pieces, une de 17. Mortiers, une de 12. Haubits, une de 8. Mortiers, une de 6. Haubits, & une de 13. pieces de 12. livres.

Quoi qu'il y ait 3. fossés à passer, & deux chemins couverts, avant que de venir au corps de la Place, on espère pourtant en venir à bout vers la fin de ce mois. Nous avons le plus beau tems qu'on puisse souhaiter : on a fait des Baraques pour les Troupes au Camp de Rousselaar, & l'on ne parle non plus de quartiers d'hiver, que si l'on ne faisoit que commencer la Campagne. Nous avons dans l'Armée de Rousselaar & ici, des vivres & des fourages en abondance pour tout ce mois : on en amasse encore tous les jours.

Pendant que nos Troupes ont tenu Ipres comme bloqué, nos Armées ont fouragé trois jours de suite jusques près des Faux-bourgs de cette Place, & ont emporté quantité de grains & de très-bon fourage.

Le Colonel Cronstrom a été nommé avec le Général Cadogan, pour traiter d'un échange général de prisonniers avec les François. Les Passeports sont donnez, depuis quelques jours, & les Commissaires de part & d'autre doivent se trouver le 10. ou le 12. de ce mois à Turcoing, où se fera le Traité.

Le Prince de Holstein-Beek, notre Gouver-

ner-

verneur s'étant trouvé plus mal de ses anciennes blessures, a été obligé de se faire transporter à Aix-la-Chapelle. Il a passé par Tournai avec Passeport. Le Général Major Colyar a pris le commandement de la Ville en son absence.

On voit ici, au reste, une Liste exacte des morts & des blesez pendant le Siège de cette Ville, depuis le 14. Août jusqu'au 22. Octobre, laquelle monte à trois mille six cents trente deux morts, & huit mille trois cents vingt-deux blesez, dont la plupart sont en état de guérison.

Les lettres du même jour portoient, que les Alliégeans avoient pris poste sur les Palissades de quelques Angles du premier chemin couvert, qu'ils avoient renversé un Batardeau, en sorte que le fossé pouvoit être saigné en deux fois vingt-quatre heures, & que les Batteries devoient être perfectionnées le 9. ou le 10.

Le 9. l'Electeur de Bavière arriva à Mons pour reprendre le commandement de l'Armée de Flandres conjointement avec le Duc de Vendôme, dès que les Princes de France seront de retour à Paris. Le même jour le Baron de Pallant, Gouverneur d'Ath arriva dans cette Place, de même que six à sept cents hommes pour renforcer la Garnison.

Le Corps du feu Velt-Maréchal d'Auverkerk a été inhumé à Auverkerk.

Lcs.

Les Etats de Hollande & de Westfrise, qui s'étoient rassemblez, se séparèrent le 3. de ce mois, ayant disposé du Régiment Suisse de Hirtzel en faveur du Comte de Dhona, & du Régiment de ce Comte en faveur du Brigadier Villegas. Leurs Hautes Puissances les Etats Généraux disposèrent quelques jours après de la charge de Résident de l'Etat à Hambourg, vacante par la mort de M. Kuyften, en faveur de M. Jean van den Bos.

Le Baron de Wassenauer, Vice-Amiral qui commandoit la Flote de Leurs Hautes Puissances dans la Méditerranée, arriva le 4. du même mois au Texel, & le lendemain à la Haye.

On avoit publié quelques jours auparavant un nouveau Placard des Etats Généraux, du 24 du passé, pour renouveler la défense du transport des grains, munitions de bouche & autres, à Gand, Bruges & autres Places occupées par les Ennemis; le tout sous peine de confiscation des Effets, & des Bateaux, Chariots, Charettes & Chevaux qu'on employera pour ledit transport, outre une amende de 300. florins sur le compte des Bateliers, Voituriers & Pâillans qui contreviendront audit Placard; lesquelles amendes seront applicables au profit des denonciateurs.

Peu de jours après on publia celui-ci.

Pla-

Placard de Leurs Hautes Puissances, qui défend sous peine de la mort le transport des Vi. res & Marchandises vers l'Armée ennemie, & les Places qu'ils occupent.

LEs Etats Généraux des Provinces-Unies, ayant été informez, que nonobstant les précédens Placards, quelques particuliers, excités par un vil intérêt & par un gain deshonnête, ne peuvent s'empêcher par des détours & autres pratiques, de faire transporter toutes sortes de Vivres, Effets & Marchandises dans les Villes & Places des Ennemis en Flandres, & même à leur Armée; au grand préjudice de la Cause Commune, & à l'avantage manifeste des Ennemis, qui sans cela ne pourroient pas trouver toute la subsistance qu'il leur faut.

A ces Causes, L. H. P. ont trouvé à propos de défendre de nouveau à toutes sortes de personnes, de transporter non seulement des Vivres & des Munitions de guerre, mais aussi toutes sortes d'Effets & de Marchandises, à l'Armée des Ennemis, & vers Calais, Gravelines, Dunkerque, Nieuport, Gand, Bruges & autres Places de Flandres, occupées par les Ennemis; le tout sous peine de

602-

confiscation des Vivres, Marchandises, Bateaux, Chariots, Chevaux &c. & d'une amende du quadruple de la valeur.

L. H. P. ordonnent en outre, que tous ceux qu'on découvrira depuis cette défense, avoir envoyé, débité, ou donné ordre & commission d'envoyer des Vivres & Marchandises à ladite Armée ennemie, & aux Villes ci-dessus mentionnées, seront punis de mort, sans remission, comme Ennemis de l'Etat & Traîtres à la Patrie.

Et afin que lesdites peines & châtimens soient exécutés sans connivence & avec vigueur, L. H. P. défendent aussi rigoureusement toutes les compositions & accords, qui se pourroient faire au sujet des prises & saisies en vertu dudit Placard; Ordonnant que tous les Officiers, tant Politiques que Militaires, de quel que rang & condition qu'ils puissent être, qui entreront à composition sur ce sujet, quand même ce seroit en présence du Juge, seront non seulement privés avec infamie de leurs Charges & Emplois; mais aussi châtiés arbitrairement, suivant l'exigence du cas.

De plus, afin d'encourager un chacun à découvrir les fraudes qui pourroient se commettre contre ce Placard, & pour faire punir les contrevenans, L. H. P. pro-

promettent à tous ceux qui découvriront lesdites fraudes, & qui seront en sorte que les coupables soient arrêtés & convaincus du fait, une récompense de 1000. florins: & toutes les confiscations qui se feront, seront partagées au tiers au profit de l'Officier qui fera la saisie, & les deux autres tiers au profit du Dénonciateur, quand même il auroit eu part & intérêt dans les fraudes, moyennant que la découverte se fasse à tems; & alors le Dénonciateur ne sera point puni, & son nom sera tenu secret s'il le souhaite, &c. Fait à la Haye, dans l'Assemblée de L. H. P., le 3. Novembre 1708.

L'on détacha de l'Armée de Rousselaar le 10. Bataillons & 17. Escadrons sous Milord Stair. Ayant passé Ippe & s'étant avancé ce même matin devant un Fort vis-à-vis de Dixmude, où il y avoit un Lieutenant Colonel, 6. Compagnies de Grenadiers & quelques autres Troupes détachées, on les attaqua avec tant de vigueur qu'on les obligea de se rendre prisonniers de guerre. Nous n'avons eu dans cette occasion qu'un Major tué, 3. Officiers & quelques Soldats blessés. Le Général Cadogan est parti par de là la Bassée avec un détachement considérable. Les Ennemis ont fait un détachement de l'Elcaut pour s'opposer à nos courses, craignant que nous ne pre-

prenions des quartiers d'hiver chez eux : 80. bœufs qu'ils faisoient conduire à leur Armée ont été pris par nos gens, & conduits à Dendermonde.

Nous avons appris par les dernières lettres de Londres, que le 8. de ce mois mourut entre 1. & 2. heures après midi à Kensington le Prince George de Dannemark âgé environ de 55. ans, la Reine son Epouse, qui est vivement touchée de cette perte, s'est fait transporter à St. James avec peu de suite, & doit porter le deuil pendant une année : les funérailles de ce Prince se feront sans éclat.

Le 8. de ce mois M. Corneille Munter, Bourguemestre & Conseiller de la Ville d'Amsterdam, Député au Collège de l'Amirauté de cette Ville, Directeur de la Compagnie des Indes Occidentales &c. décéda dans la même Ville.

La nuit du 13. au 14. Mr. de Torlé, Lieutenant Général, mourut aussi à la Haye, âgé d'environ quatre-vingt-huit ans. Il étoit Gouverneur de Heulden & de quelques autres Places, & Colonel d'un Régiment d'Infanterie qui portoit son nom.

Les dernières nouvelles de Lisbonne du 30. du mois dernier, nous apprenent l'heureuse arrivée de la Reine de Portugal le 26. du même mois avec l'Escadre de l'Amiral Bings. Sa Majesté n'a été que 8. jours à faire le trajet d'Angleterre à

Lis.

Politique. Novemb. 1708. 589
Lisbonne, & la Flote du Bresil arriva en même tems.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Mois de Novembre 1708.

M ercure Historique & Politique, contenant l'état present de l'Eu- rope.	473
Nouvelles de Rome & d'Italie.	ibid.
Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.	493
Nouvelles de Turquie, de Hongrie, & d'Allemagne.	497
Reflexions sur les Nouvelles de Turquie de Hongrie, & d'Allemagne.	503
Nouvelles de France.	506
Reflexions sur les Nouv. de France.	516
Nouvelles de la Grand' Bretagne.	523
Reflexions sur les Nouvelles de la Grand' Bretagne.	535
Nouvelles du Nord.	537
Reflexions sur les Nouvelles du Nord.	411
Nouvelles d'Espagne, de Portugal, & des Pays-Bas.	537

F I N.